

ISSN 0246-3474

# GWENNAHA DA

JOURNAL NATIONAL BRETON

N° 121

JUIN - JUILLET 1997

25 Francs

## FEIZ ha BREIZH



Yann BOUËSSEL du BOURG

1924 - 1996

## SOMMAIRE

ELECTIONS LEGISLATIVES EN GRANDE-BRETAGNE.....	Page 2
LA BRETAGNE FACE A LA FRANCE (Suite) .....	Pages 2/3
L'HONNEUR DES HEROS .....	Page 3
AU REVOIR YANN ! .....	Page 4
POINT DE VUE ALSACIEN .....	Page 4/5
LA FRANCE AU BAN DES PAYS CIVILISES.....	Page 5
GEORGES JOUIN .....	Page 6
DE L'HISTOIRE .....	Pages 7/9
"LE MONDE" .....	Page 10
APARTEID ET PURIFICATION .....	Pages 11/12
LA BRETAGNE FACE A LA FRANCE (Suite) .....	Page 12
LA CHARTE EUROPEENNE SUR LES LANGUES MINORITAIRES .....	Page 12
LE SECRETAIRE GENERAL DU MOUVEMENT FLAMAND PERSECUTE .....	Page 13
DE LA REVOLTE DES REGIONS .....	Page 15
LA VIE DE DEBALVAIS (IV) .....	Pages 16/22
LIVRES/LEVRIOU .....	Pages 23/27
Couverture : Montage d'Yseult LE MAHO	

### "GWENN-HA-DU"

se veut un journal de combat de rassemblement de TOUS LES BRETONS.

### "GWENN-HA-DU"

n'entend pas se substituer aux autres journaux qui ont leur raison d'être

### "GWENN-HA-DU"

veut simplement GROUPEL et ENTRAINER TOUTES LES BONNES VOLONTES et les éléments les plus dynamiques de l'EMSAV, en collaboration AVEC TOUS, SANS EXCLUSIVE, POUR UNE DEFENSE complète, cohérente et plus efficace du PEUPLE BRETON.

Parution bimestrielle  
ISSN 0246-3474

Abonnement annuel

(6 N°s sous pli fermé)

Bretagne et Hexagone : 150 Frs  
Autres Pays : 170 Frs

Directeur : Jacques LE MAHO.  
190 Bis, Avenue de Clichy  
75017 - PARIS.

## ELECTIONS LEGISLATIVES EN GRANDE-BRETAGNE



A l'heure où paraîtront ces lignes, la Grande-Bretagne sera dotée d'un nouveau gouvernement et, probablement, d'un nouveau chef ou Premier Ministre. De ces événements dépendront sans doute l'application au Pays de Galles et à l'Ecosse des réformes institutionnelles promises par le Parti travailliste en vue d'accroître leurs autonomies. On sait que Outre-Manche le Parti travailliste est le pendant du Parti Socialiste français.

### PROMESSES OU SIMPLES LEURRES ?

Devant la montée électorale des partis nationalistes écossais, le Scottish National Party et Gallois, le Plaid Cymru, Tony Blair chef du Parti travailliste, a promis de doter ces deux nations celtiques d'assemblées "régionales" élues. Les promesses sont faciles à faire : les tenir est beaucoup moins, ainsi que les Bretons ont pu l'apprécier eux-mêmes à la suite des promesses faites par les socialistes français avant et depuis l'élection de François Mitterrand à la Présidence de la République française en 1981 ...

L'originalité des promesses des travaillistes anglais est qu'ils n'envisagent pas de doter les futures assemblées écossaise et galloise des mêmes pouvoirs et des mêmes compétences. Ces dernières seraient beaucoup plus étendues pour l'Ecosse où les nationalistes possèdent un électorat plus important, que ces pouvoirs et compétences ne le seront pour le Pays de Galles. Alors que l'Assemblée écossaise s'apparenterait plus à un véritable Parlement local, celle du Pays de Galles ne serait guère qu'une sorte de Conseil régional aux pouvoirs et aux finances chichement mesurés, un peu semblables à ceux de notre Conseil Régional pour la Région administrative Bretagne, comme pour celui dont sont dotées toutes les autres "Régions" de France ...

### NI HON UNAN

On peut mesurer l'exacte valeur des promesses travaillistes à cette différence de traitement entre l'Ecosse et le Pays de Galles. Aussi ne peut-il être question pour les partis nationalistes écossais et gallois d'envisager de quelconques alliances ou pactes électoraux avec l'un quelconque des trois grands partis anglais, travailliste, conservateur ou libéral. Ils iront tous deux à la bataille électorale, comme ils l'ont d'ailleurs toujours fait, sous leurs propres drapeaux ... Ni l'un, ni l'autre ne veulent servir de caution aux partis anglais. Exemple que les

militants de tous nos partis bretons feraient bien de méditer en vue des élections de 1998.

Gallois et Ecosse réussissent-ils la percée électorale qu'ils espèrent le premier Mai prochain ? Cette percée est particulièrement difficile étant donné le système de scrutin pratiqué par nos voisins d'Outre-Manche : scrutin uninominal à un seul tour, à la suite duquel le candidat ayant obtenu le plus grand nombre de voix est automatiquement déclaré élu. Par voie de conséquence, il en résulte que la Chambre des Communes anglaise ne représente presque jamais la majorité numérique des suffrages exprimés, ni donc la majorité du corps électoral.

Yann FOUERE

## LA BRETAGNE FACE A LA FRANCE (suite)

Malheureusement, la Bretagne est aussi DANS la France et nos efforts doivent s'effectuer dans plusieurs directions simultanément :

1/ D'abord rester nous-mêmes et opposer au nivellement hexagonal et à ses prétendues valeurs, les nôtres. Opposer nos conceptions de morale élémentaire à la décadence ambiante. Rester, dans notre tête, des hommes libres et non des sujets-consommateurs-électeurs jetables.

2/ Faire comprendre, à tous les Bretons que l'intérêt collectif commande de faire le maximum pour retrouver notre unité territoriale perdue en 1941. Il est navrant de voir des Bretons accepter servilement cette partition, sans parler de ceux qui y trouvent leur intérêt, in-féodés qu'ils sont au système politique français. Ce retour à l'unité est possible avec l'appui d'autres régions européennes que l'arrogance française n'impressionne pas. Ce sera difficile car l'Etat français a peur d'une Bretagne réunifiée; il sait que nous pouvons être la pierre d'achoppement qui fera craquer son édifice administratif, mais cette réunification aura lieu.

3/ Nous sommes embarqués de force dans ce bateau ivre, lui-même enchaîné à d'autres, et qui ne contrôle plus sa route.

A nous de réfléchir à deux attitudes possibles :  
- Soit quitter ce bateau pour embarquer sur le nôtre, mais celui-ci est-il prêt ?

A-t-il son état-major et ses appareils de navigation ? A-t-il choisi sa direction ? Que chacun réponde en conscience !

— Soit tenter de convertir le restant de l'équipage à l'idée qu'il faut changer de direction et d'état-major et se rallier à notre conception de la navigation.

A nous d'imaginer le langage et les argumentaires à employer, mais il nous faut bien comprendre ce que bateau n'est plus libre de sa route et nous devons bien connaître et mesurer les contraintes qu'il subit, leur force et leurs faiblesses, pour savoir où porter le fer pour nous dégager.

Gaston GLOTIN

## L'HONNEUR DES HEROS

On aurait aimé, durant l'année 1996, voir célébrer le quatre-vingtième anniversaire du soulèvement de Pâques 1916.

On a vu seulement des manifestations sur le thème de l'imaginaire irlandais.

La France, si prompt à célébrer la mémoire et qui n'a pas hésité à provoquer deux guerres civiles européennes pour le "droit des peuples à disposer d'eux-mêmes", semble en effet avoir été frappée d'amnésie en ce qui concerne la "semaine sanglante" de Pâques 1916, qui marqua le début de la guerre d'indépendance irlandaise. Est-ce par crainte de réveiller dans ses colonies intérieures la tentation de demander pour elles-mêmes ces droits que les Français réclament pour d'autres ? Tchèques, Slovénes, Croates, Serbes d'avant 1914. Donnez aux peuples à la mémoire confisquée, un peu de musique, laissez leur quelques danses, un folklore réduit à la portion congrue et ils se calmeront !

Il est des lieux fondateurs. Et des dates essentielles qui sont autant de bornes initiatiques sur le chemin qui mène à soi-même. La semaine de Pâques 1916 est une de ces dates. Et Koat Keo, petite chapelle érigée par James Vouillé (\*1) sur les contreforts d'Arrée. La commune de Scrignac, est de ces lieux. Quoi de commun entre les deux ? Le sang des héros et l'amour de sa terre.

... Dublin. Pâques 1916. Après que le bâtiment l'Aud\*, affrété par Lord Casement qui apportait des armes en provenance d'Allemagne, fut arrosé dans la baie de Trolee par les Anglais, l'insurrection, organisée conjointement par les "Volontaires irlandais", la "Fraternité républicaine irlandaise" d'Eoin Mac Neill et la "Citizen army" du syndicaliste James Connolly, est écrasée après une semaine de résistance acharnée contre les troupes de Sa Gracieuse Majesté, dans le centre ville de Dublin réduit à un tas de ruines. A l'armée la plus puissante, a

L'Empire le plus vaste du monde, les insurgés n'avaient à opposer que des vieilles pétoires, des fusils Howth à un coup, des pistolets et des épées. Mais ils brûlaient d'un feu intérieur que n'éteindrait pas la répression terrible qui suivit l'écrasement du soulèvement. L'exécution par l'occupant, de Padraig Pearse, général-poète de 36 ans, de Mac Donagh et de Thomas Clarke le 3 Mai. Suivie de celle du poète O'Hanrahan, de Joseph Plunket, de John Mac Bride, d'Eamon Ceece, de Michael Mallin, de Sean Mac Diarmidha, puis celle, sur une chaise, car ses blessures ne lui permettaient pas de se tenir debout, de Connolly, le 9 Mai, et celle, par pendaison, de Lord Casement le 3 Août, allait déterminer le sursaut patriotique qui devait embraser l'Irlande entière dès 1918. Fin Décembre 1921, après trois ans d'un conflit sans merci, Arthur Griffith et Michael Collins, le successeur de Padraig Pearse à la tête de l'IRA et de l'exécutif provisoire, signent à Londres un traité ratifié le 7 Janvier 1922 par le Dail Eirean, (le Parlement irlandais), qui garantit à l'Irlande amputée de 6 des 9 comtés d'Ulster, un statut d'Etat libre associé à la Couronne. Ce n'est pas tout ce que revendiquaient les Républicains, mais c'est une assise sur laquelle s'appuiera le Président de Valera, le 18 Avril 1949, pour rompre tout lien avec le Commonwealth en proclamant la République.

... Le 12 Décembre 1943, l'abbé Yann Vari Perrot, directeur du journal "Feiz ha Breiz" (Foi et Bretagne) et du Festival interceltique du "Bleun Brug" (Fleur de Bruyère), figure emblématique incontestée et unificatrice de l'Emsav (le Mouvement breton), est assassiné d'une balle dans le dos par un commando du PCF (Parti communiste français) au lieu dit "La Croix Rouge", en revenant de la chapelle de Koat Keo où il venait de célébrer sa dernière messe. Ce lâche assassinat inaugure une longue série d'exécutions sommaires frappant le milieu autonomiste à la fin et après la deuxième guerre mondiale. C'est ce lieu et cette date, hautement symboliques, que le Mouvement breton historique a choisi, depuis le milieu des années 50 et la fin de la terreur jacobine, pour honorer la mémoire de tous les Celtes tombés pour leurs libertés. Après l'appel des morts, sur le talus où est érigée la croix rouge du sang du prêtre martyr, à l'endroit de l'attentat, une messe fut célébrée par des prêtres de l'Emsav à la petite chapelle de Koat Keo, sous les rayons d'un timide soleil de printemps.

Longue est la route pour les peuples privés de mémoire et qui entendent réinventer leurs chants et reconquérir leurs droits.

Thierry JIGOUREL

(\*1) - James Vouillé, architecte, membre des Seiz Breur, mouvement du renouveau artistique national entre les deux guerres.

## KOUN BREIZH - SOUVENIR BRETON - 845

Société Traditionnaliste et Culturelle Bretonne.

Commémoration des grands événements et des grands hommes de l'Histoire de Bretagne

COMMUNIQUE

### AU REVOIR YANN !

C'est Samedi 10 Mai 1997 que bon nombre d'entre nous étions rassemblés autour de la tombe de Yann BOUESSEL du BOURG, à 15 h. Et avec une ponctualité exemplaire, les nombreux participants ont honoré de leur présence à l'érection d'un monument à sa mémoire. Ce monument que chacun pourra visiter à son gré, trône dans le cimetière de Billé en Pays Fougereais. L'Association "Koun Breizh-Souvenir Breton-845" a désiré lui consacrer ce monument, monument installé et inauguré grâce à tous les souscripteurs et amis de Yann; l'ouvrage sculpté par le Maître Philippe André est d'une facture assez remarquable, tant sur le plan esthétique que sur le plan de la composition puisqu'il représente une croix celtique issue du granit du pays (ajoutons qu'une plaque rappelle l'origine de cette volonté).

Répondant inlassablement à l'appel de ses compatriotes et amis, le Père J. Chardronnet prononça des prières de circonstance, puis le "Koun Breizh-Souvenir Breton-845" par l'intermédiaire de son Président, évoqua la mémoire de Yann BOUESSEL du BOURG.

"Pour le moment présent et pour les raisons qui nous unissent aujourd'hui, Yann BOUESSEL du BOURG restera en nous comme un symbole d'ideal breton ..."

Avant que la famille remercia les participants par un très convivial vin d'honneur, les amis de Yann entonnèrent un vibrant "Bro Gozh Ma Zadoù".

Association Loi 1901

Président : Loïc CAMLUS "Douar Hon Hendadoù" Le Pont Neuf 56230 - Questembert

## POINT DE VUE ALSACIEN

Ici, lorsque tout s'efface devant la nature rude et les vents contrastés, que tout bouge et évolue trop vite, je m'en vais froter mes convictions à celles de Bretons de rencontre. Longtemps, je reste à écouter les gloires de l'ancienne Celtie, les espoirs échevelés de ceux pour qui demain sera meilleur qu'aujourd'hui. Même la bière noire est poésie, quand le devenir d'une nation tient à l'ultime et insaisissable rime. Quand l'interdit tue le présent, on moissonne l'Histoire pour cuire le pain de l'insurrection.

Le mot, lucide, est souvent douloureux. "Si notre langue meurt, nous ne pourrions pas à la ressusciter, regarde le gaélique d'Irlande; tandis que même si l'alsacien disparaissait en Alsace, il survivrait en Suisse et en Allemagne allemande."

Et c'est vrai que la situation linguistique

devient critique. Il y a bientôt deux ans que je suis installé dans les montagnes de l'Arrée, au coeur de la Bretagne bretonnante, et je dois dire que jamais je n'ai entendu parler le breton dans un magasin, un bureau de poste ou même dans la rue ! Alors que tous mes voisins paysans sont bilingues, la langue bretonne dans le meilleur des cas, est réservée à l'intimité du foyer, ou aux relations proches. Il est cependant inconcevable que l'éphémère n'atteigne jamais ce parler millénaire. Le courage est un rempart qui ne fait pas défaut chez les fils et les filles de ce pays.

De toutes les résistances que la colonisation française a suscité en Bretagne, il en est une qui est sans doute unique dans l'empire hexagonal, je veux parler des mouvements druidiques.

Sans entrer dans des considérations philosophiques, ce que le druidisme est pour certains, ou religieuses, ce qu'il est pour d'autres, ce mouvement apporte à un certain nombre de Bretons, une assise spirituelle qui renforce leur lutte pour une Bretagne libre. La terre bretonne

devenir une terre sacrée, au même titre que les valeurs transmises par les Grands Ancêtres. Autant dire que la détermination des druidistes nationalistes est doublement inébranlable !

Plus généralement, l'attachement des Bretons à leur passé historique, explique l'ampleur de leur mouvement et la variété qu'il exprime, celle-ci allant de l'extrême-gauche au druidisme religieux !

Chacun de nos peuples, avec son génie propre, trouvera les moyens de se libérer de l'oppression implacable qui lui est infligée.

Quant à nous Elsassers, il nous incombe de nous réapproprier notre Histoire, notre combat s'en trouvera renforcé parce que peuple y puisera une espérance nouvelle;

*"Que les souvenirs soient consultés, pour savoir à quel héritier doit revenir la Terre."*

(Extrait du "Lebor Na Huidre" Irlandais)  
Gérard MÜLLER

(\*ROT un WISS", Mensuel Alsacien Mars 1997)

## Charte européenne des langues minoritaires LA FRANCE AU BAN DES PAYS CIVILISÉS

L'avis négatif émis par le Conseil d'Etat de voir la France signer la "Charte européenne des langues minoritaires" démontre l'incohérence et les contradictions d'un pays qui, se présentant avec arrogance aux yeux du monde entier comme un champion toutes catégories des "droits de l'homme", s'empresse par son comportement, de se mettre au ban des pays civilisés.

La Charte européenne représente pourtant un réel progrès au niveau du droit international, dans la mesure où elle ne consacre plus seulement des individus (sur lequel il y aurait beaucoup à dire, dans un pays qui, contrairement à la Suisse, ou aux Etats démocratiques d'Europe, refuse aux citoyens l'initiative des lois et ne les interroge quasiment jamais par voie référendaire), mais aussi celles de communautés humaines. C'est ce qu'ont bien compris les quinze pays d'Europe qui n'ont pas vu malice, ni obstacle constitutionnel à la signer. D'ailleurs, bon nombre d'entre eux, comme la Confédération Helvétique, la Belgique ou l'Espagne, accordent bien plus, et depuis longtemps à leurs minorités linguistiques ce que réclame la dite Charte. Sans parler de l'Italie dont l'article 6 de la Constitution de 1947 établit que : "la République protège les minorités linguistiques", et qui accorde aux Syd-Tyroliens, Valdotains, ou même Frioulans, Slovènes ou Walsers, des droits dont pourraient rêver les Bretons, Flamands de France ou Alsaciens !

A l'inverse, la France, refusant de signer le texte, élaboré en 1992, par le Conseil d'Europe, se réfugie derrière l'Edit de Villers-Cotterets de ... 1539 (cf M. Toubon), qui fait de la langue française la seule langue officielle dans les actes de la vie civile et des tribunaux. Nous sommes dans un pays moderne !!! Mais si les Bretons s'avisent de leur côté de demander le respect et l'application du Traité de 1532, signé par deux Etats souverains qui garantissent notre autonomie politique et administrative, et qui fut supprimé de manière unilatérale en 1789, on leur répond qu'ils sont passésistes et que le Traité est caduc ! Le moins drôle dans cette attitude du "pays des droits de l'homme" n'étant pas qu'il réclame souvent chez les autres ce qu'il refuse d'appliquer chez lui. Ainsi était-il co-signataire du Traité du 15 Mai 1995 portant sur le rétablissement d'une Autriche indépendante, qui stipulait dans son article 7 que "dans les circonscriptions administratives et judiciaires de Carinthie, Burgenland et Styrie où réside une population slovène ou croate, ou mixte, le slovène ou le croate seront admis comme langues officielles en plus de l'allemand".

Par son obstination à refuser de s'aligner sur les pays démocratiques d'Europe, la France est en train de ruiner à grande vitesse un crédit dont elle a jouté, de manière d'ailleurs injustifiée, pendant des décennies.

Elle est sérieusement montrée du doigt par le rapport complet et détaillé édité par l'Office des publications officielles des Communautés européennes, commandé récemment par la Commission européenne, qui, très pessimiste quant à la situation des langues minoritaires à l'intérieur de l'hexagone, affirme que "l'effondrement du breton, du corse, de l'occitan, est une conséquence de la position extrémiste de l'Etat français vis-à-vis de l'objectif d'homogénéisation culturelle et linguistique, et du dénigrement, et de la négligence dont cet Etat a fait preuve à l'égard des groupes linguistiques minoritaires situés sur son territoire".

Cependant l'intervention promise par M. Francesco Spérone, chef de groupe parlementaire au Sénat italien, dans le courant de la semaine, et la ratification imminente par la République Fédérale d'Allemagne devraient ouvrir des perspectives nouvelles. Lorsque la Charte aura atteint le quota de cinq ratifications, elle deviendra applicable. Contre le gré du "pays des droits de l'homme".

Pour l'association "Identité bretonne"  
Thierry JIGOUREL

*"Je vous le dis ... Allez de l'avant, ne perdez pas une minute, de crainte que l'existence de la Bretagne ne se joue dans cette minute que vous avez perdue."*

Franeze DEBAUVAIS

## In Memoriam

### Georges JOUIN

En ce jour d'Equinoxe de Printemps et de rituel du Cercle Maken Wledig, je voudrais dire un mot en souvenir de Georges Jouin-Abaran, désincarné l'an dernier et incinéré à Carhaix, selon l'éthique européenne qui était la sienne... J'ai connu Georges dans les années 60. C'était au marché de Bicêtre. Il devait avoir 12 ans. Il travaillait déjà à l'étalage avec son père brocanteur. Je lui avais demandé : "Vous n'avez rien sur la Bretagne ?". Je vis se lever vers moi un regard malicieux. J'entendis une voix déjà un peu rauque accompagnée d'un terrible accent parisien : "Pourquoi l'es Breton toi aussi ?". Il s'ensuivit une assez longue discussion, puis une solide amitié.

De toute évidence, le "fitt" parisien était inspiré. Il était déjà passionné par le mythe fondateur de son peuple, donc de lui-même. Il parlait déjà de la "terre sacrée", des "ancêtres", du "culte des morts".

Il était né comme moi-même dans le XIIIème arrondissement de Paris, le quartier chinois, mais il ne se sentait pas Chinois pour autant, comme le voudrait l'actuelle idéologie française. Georges avait déjà cet air passionné, propre à certains Bretons idéalistes nés en exil. Il était déjà dans un état modifié de conscience qui le portait au-dessus des consciences ordinaires.

Je ne fus donc pas étonné de le retrouver dans le foyer breton "Kêrvreizh". Il avait environ 18 ans; Il venait de quitter notre banlieue Sud où nous avions poussés comme des mauvaises herbes entre les pavés. Il avait choisi son camp. Il avait compris où se trouvaient ses adversaires. Il ne se trompait que rarement et ne faisait pas de confusion comme beaucoup en font aujourd'hui.

C'était en 74. Georges était exalté. Il rêvait à voix haute. Il était passionné de culture bretonne et européenne. Il parlait de vies antérieures, présentes et futures. Le mouvement breton était son "sentier lumineux", sa voie du héros. Ses Dieux lui révélaient des niveaux de réalités supérieures. Il était "enthousiaste", au sens étymologique du terme, en voie de transmutation. Il avait du mal à supporter sa vie parisienne. Il rêvait de tuer son ancienne personnalité pour en acquérir une nouvelle, mieux adaptée à son être intérieur. Les "Princes" meurent et renaissent Rois. Ceci est la clé de toute l'initiation celtique et européenne. Georges était un initié, bien plus qu'il ne s'en doutait lui-même ! Il était "initiate" au sens latin, "entrer dans". C'est pourquoi il a toujours accepté sereinement, avec humour, les dures épreuves de son existence. Il était entré en "celtisme" tout naturellement, en

suivant ses inspirateurs, ses guides de l'invisible.

Il avait compris le sens de son bref passage sur terre. Comme tout Celte, il savait qu'il n'est qu'une aventure destinée à faire évoluer notre corps psychique. Cette démarche n'est que l'ascension d'un étage répété inférieurement, vers un étage supérieur. Ce passage permet l'accélération d'un processus inexorable, au fil des réincarnations : celui de la montée de l'âme-conscience, après sa "chute provisoire dans la matière", pour se perfectionner jusqu'à ne plus avoir besoin de revenir.

Georges connaissait tout cela, intuitivement. Il n'apprenait rien, il se souvenait de ce qu'il avait oublié, de ce qu'il avait déjà en lui. C'est pourquoi je l'avais parrainé dans le collège traditionnel des Druides de Bretagne et qu'il fut membre fondateur du Cercle Maken Wledig. Il fut re-baptisé "Abaran" car son retour en Bretagne avait été pour lui une re-naissance.

Georges était un homme de tradition. Il n'avait pas eu besoin de fréquenter les écoles de la république; Il était au-dessus de cela. Il n'apprenait pas dans l'abstrait. Il se révélait dans le concret, dans l'expérience directe. Comme tout artiste, il se révélait dans son oeuvre. Les rues de Villejuif, Paris, Saint-Brieuc, Brest, Morlaix, comme Fresnes avaient été ses universités. Georges avait compris beaucoup de choses. C'est pourquoi il était désinvolte et en état de fête permanent face au monde dérisoire des petits hommes matérialistes. Il savait que la fête est l'élément fondamental de régénération de l'homme et de la Cité. Georges savait que la fête transgresse l'ordre établi temporel et permet à l'homme de participer d'un nouvel état, régénérateur, car plus proche des origines, du spirituel. C'est cela qu'il voulait faire partager sur scène, en breton moderne.

Du profane il avait accédé au sacré dans la plus pure tradition celtique. Il ne voyait d'ailleurs pas cette tradition comme une simple conservation des acquis antérieurs. Il savait qu'elle doit intégrer au cours de l'histoire, des existants nouveaux en les adaptant à des existants anciens. C'est ce qui en fit un créateur. C'est ce qui en fit l'autorité, l'auteur du rock breton. Son être, son individu, dépassait son paratexte, sa personne.

Il disait en 82 : "Il vaut mieux vivre 40 ans comme un lion que 80 comme un mouton !". Il est resté honnête avec lui-même. Ce qui est rare de nos jours. Il n'a, bien sûr, pas eu le temps d'atteindre la perfection. Il se réincarnera donc bientôt pour nous chanter encore "Dont a ra tudou yaouank war hentoi ar brezel, digoret o daoutagad ha deshet ar gentel !"

Yann-Ber TILLENON

## DE L'HISTOIRE

Il faut avant tout que l'historien soit libre de ses opinions, qu'il ne craigne personne, qu'il n'espère rien. Son unique devoir est de dire ce qui se fait.  
Lucien de Samosate

### DEFINITION

Ce qui m'a beaucoup aidé à voir clair dans les événements et à les prévoir, c'est l'histoire à laquelle je me suis intéressé dès étant tout gamin. Toute ma vie j'ai lu et étudié l'histoire, et à partir de trente ans, pour ainsi dire seulement l'histoire. Comme l'a dit un historien (J.B. Say) : "L'histoire n'est pas utile parce qu'on y lit le passé, mais parce qu'on y lit l'avenir". Je puis affirmer, par expérience, que, quand on connaît l'histoire, on lit l'avenir presque comme à livre ouvert. A condition toutefois d'accepter sans réserve la stricte vérité historique et d'en tirer les leçons.

En dehors naturellement des spécialités comme les mathématiques, la chimie, l'astronomie, la mécanique, etc, qui y sont cependant mentionnées et ont contribué à la façonner, l'histoire nous apprend tout. L'histoire touche à tout : civilisations, sociétés, religions, politique, économie, littérature, arts, sciences, stratégie militaire, etc... et tout ce qui se rapporte directement à l'homme : philosophie, sociologie, psychanalyse, etc... Toutes ces disciplines qui font partie des différents éléments dont est composée l'histoire.

L'histoire est l'expérience millénaire du genre humain. C'est un éternel recommencement, les mêmes causes produisant toujours les mêmes effets. Qui ne connaît pas l'histoire n'est pas en mesure de comprendre ce qui se passe dans le présent, ni de se projeter dans l'avenir. Qui connaît l'histoire vit, à la fois, dans le passé, le présent et l'avenir qui sont en étroite dépendance.

Ce qui compte en histoire n'est pas d'emmagasiner le plus possible de faits et de détails. L'histoire, c'est d'abord l'ordre chronologique. L'histoire est une réaction en chaîne et on ne peut comprendre une époque si on ne connaît pas l'époque précédente. Ensuite, c'est l'analyse des événements historiques, leur signification, leurs causes, leurs conséquences, distinguer les prétextes des causes véritables, les causes immédiates et les causes lointaines.

Un moment, on a voulu opposer l'histoire dite "événementielle" (que certains allaient jusqu'à juger inutile) et celle des civilisations. Alors que ce ne sont que les divers aspects qui se complètent et s'interpénètrent d'une histoire une et indivisible où tout se tient.

Les événements montrent que ce sont les hommes qui font l'histoire. Ce sont des points de repère indispensables.

### UTILITE

L'histoire et le géographe sont les deux bases de la politique, la vraie, la géopolitique. Ces deux matières, l'histoire surtout, sont également la base de toute formation générale. Elles devraient être enseignées avec un soin tout particulier.

L'étude de l'histoire nous apprend à penser par nous-mêmes, à réfléchir, à juger sur les faits. Elle nous enseigne une vérité qui, souvent va à l'encontre de nos idées, mais il est nécessaire d'accepter ses leçons et les conclusions qui s'en dégagent si on ne veut pas se tromper.

Elle nous apprend les raisons de la réussite d'une nation, d'un personnage historique ou de leur échec. Elle nous explique comment tel ou tel a su comprendre les changements survenus à son époque et agir en conséquence. Ou, au contraire, n'a pas su s'adapter aux nouvelles conditions qui remettaient en cause certaines habitudes ou institutions dépassées. Ou encore, emporté par le délire du changement, n'a fait que provoquer désordre, violence, misère. Ce qui doit nous inciter à toujours nous demander comment agir pour ne pas se tromper. Si telle solution va dans le bon sens et comment réagir en conséquence. En toute chose il faut penser juste et accepter la réalité telle qu'elle est.

L'histoire élargit notre horizon, nous apprend à envisager le long terme. Par elle, nous savons comment évoluent les sociétés, comment naissent les civilisations, comment elles s'épanouissent puis déclinent et disparaissent. Comment s'établissent les empires et comment ils finissent par s'effondrer. Comment les hommes de caractère impriment leur marque dans l'histoire et maîtrisent les événements. Comment sans ordre et sans volonté, les sociétés, livrées à elles-mêmes, s'enfoncent dans l'anarchie.

L'histoire ne nous fait pas découvrir les événements, mais la façon de les analyser et de les comprendre. Quand on observe certaines périodes historiques, on s'aperçoit que, si les contemporains avaient, alors, su prendre les mesures qui s'imposaient, ils auraient pu éviter les désagréments qu'ils ont subi par la suite. Mais ils ne le savaient pas, ils ne s'en rendaient pas compte et le leur disaient. Mais, on ne les écoutait pas et souvent même ils étaient mal vus.

L'histoire est, à la fois, un enseignement irremplaçable et une distraction. Sa lecture, d'une variété infinie, vaut tous les romans du monde. Elle a le mérite d'être vraie et de mettre

en scène des personnages réels. Par le biais de la "petite histoire", il devrait être possible d'y amener de nombreux lecteurs.

L'histoire nous apprend à connaître les hommes. Balzac nous les a dépeints dans sa "comédie humaine". L'histoire, c'est la comédie humaine étendue à tous les pays, toutes les époques, tous les milieux. On y voit comment les hommes sont, trop souvent, prisonniers de leurs idées, de leurs passions, de leurs intérêts. Prisonniers aussi des idées de leur époque. Ayant de la peine à s'imaginer que dans 10, 20 ou 30 ans, ou même moins, les choses peuvent changer du tout au tout. L'histoire nous montre que ce ne sont pas les événements les plus spectaculaires, qui ne sont souvent que des aboutissements, qui sont les plus significatifs. Que les sociétés évoluent sans cesse, parfois imperceptiblement et arrivent un moment où tout peut craquer, parfois quand on s'y attend le moins. Ce sont les indices qui échappent à la plupart, mais qui permettent à l'historien attentif de comprendre où va le monde.

### RECHERCHE HISTORIQUE

La recherche historique s'apparente à une enquête policière. Que font les policiers lors d'une enquête ? Ils cherchent des indices, font des recoupements et tâchent de bâtir une suite logique des faits, une histoire qui tienne debout. Il faut que ça colle. Au moindre doute, ils épluchent. C'est la même chose en histoire. Tout doit être logique. Là aussi, il faut que ça colle. En histoire, tout s'explique, tout doit s'expliquer. Autrement, il y a doute.

Les principales qualités d'un historien sont l'honnêteté, l'objectivité, l'impartialité. Il doit présenter les faits sans parti pris, ni préjugé. Il ne doit dire que ce dont il est absolument sûr. Il doit apporter des preuves, documents écrits, découvertes archéologiques, témoignages irréfutables. Ce qui n'est pas toujours le cas. Il y a des historiens tendancieux qui, par exemple, veulent toujours donner raison à leur pays. D'autres voudraient plier l'histoire à leurs vues particulières, leurs intérêts ou ceux des gens en place. Ce qui a fait dire à Balzac, au siècle dernier : "Il y a une histoire officielle qui est une histoire menteuse et une histoire secrète qui est une histoire honteuse." Il faut donc se méfier du jugement de certains historiens, essayer de comprendre dans un esprit de vérité et de justice, et si possible, aller soi-même aux sources lorsqu'ils s'agit de documents ou d'ouvrages cités en référence.

L'histoire, effectivement, nous montre, entre autres que la raison du plus fort est, hélas, presque toujours la meilleure. Que les vainqueurs ont toujours raison et les vaincus toujours tort. Elle nous montre également que la plupart du temps, les choses n'arrivent que parce qu'elles doivent arriver, qu'on a tout fait pour qu'elles

arrivent et rien n'est fait pour les empêcher. Témoin, l'histoire du XXème siècle et la situation actuelle.

### ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE

L'histoire qui, aujourd'hui, paraît bien négligée, est donc d'une importance capitale dans l'éducation, à l'école, et on se demande pourquoi cette matière n'est pas mieux enseignée et défendue par les professeurs et les historiens qui ont pourtant de sérieux arguments à mettre en avant.

Pour être un bon citoyen, il faut aimer son pays. Pour aimer son pays, il faut le connaître, il faut connaître son histoire et prendre conscience d'appartenir à une communauté historique particulière et des valeurs qu'elle représente. Famille de familles, vivant dans le souvenir des faits et gestes des ancêtres communs. C'est la meilleure façon de donner aux jeunes le sens de l'intérêt général, du devoir et des responsabilités. L'histoire est la meilleure leçon d'instruction civique.

Comment enseigner et étudier l'histoire ? Avant tout, enseigner aux jeunes l'histoire de leur propre pays. C'est par là qu'ils doivent normalement commencer pour se situer eux-mêmes dans le temps et l'espace. Egalement l'histoire de leur province et l'histoire locale, mémoire collective qui nous montre ce que nous représentons : identité, enracinement. Ensuite, (pour un Européen) il est nécessaire de connaître l'histoire, tout au moins élémentaire, des principaux pays d'Europe. Il existe des éditions succinctes et bon marché (collection "Que sais-je ?", par exemple). Il est indispensable également de connaître l'histoire de Rome, de la Grèce antique, du monde nordique, celto-germanique, qui ont façonné notre culture européenne. On pourra, ensuite, s'intéresser aux autres parties du monde. L'histoire nous fait voyager dans le temps et l'espace et l'histoire de tous les pays du monde est une source d'enseignements.

Pour approfondir ses connaissances, il sera alors nécessaire de s'attaquer à des biographies et des ouvrages consacrés à tel ou tel événement particulier. Il est recommandé également de s'abonner à une revue historique de vulgarisation qui permet d'aborder les sujets les plus divers, les événements et personnages secondaires les plus variés qui font partie de la trame de l'histoire et qui, autrement, nécessiteraient l'achat de trop nombreux ouvrages.

Voici, énumérés, les éléments d'une petite bibliothèque de base indispensable à qui veut s'intéresser à l'histoire et pallier aux carences de l'éducation qui n'assure plus, la plupart du temps, qu'une histoire parcellaire et tronquée. Insuffisance (ô combien) à une formation générale et équilibrée, qui permettrait de mettre en garde contre les idées fausses et aiderait à éviter les pièges de la démagogie, des utopies et des manipulations. C'est peut-être la raison pour laquelle on néglige son enseignement.

L'histoire est notre mémoire. Sans elle nous sommes des amnésiques. son étude est la meilleure façon de retrouver nos racines et notre équilibre, dans notre société déséparée.

L'histoire est un sujet inépuisable de réflexions, de méditations, de recherches, de découvertes, de discussions. C'est un des meilleurs remèdes contre l'ennui. La méditation de l'histoire est indispensable à qui veut comprendre la marche des événements. Elle est l'école de l'expérience, de la sagesse et du bon sens.

Pour bien comprendre, il faut un certain détachement. Pour bien juger son époque, il faut pouvoir s'en évader et l'observer comme une époque révolue depuis cinq cents ans ou deux mille ans. C'est une petite gymnastique intellectuelle qu'il est difficile de se permettre si on n'a pas l'habitude de l'histoire. Rien ne peut la remplacer.

Les leçons de l'histoire peuvent s'adapter à notre époque et pourraient nous aider à résoudre bien des problèmes qui se posent à l'heure actuelle, en étudiant la façon dont s'y prenaient nos ancêtres pour résoudre les leurs. Problèmes qui se résument, la plupart du temps, à des problèmes humains. Il faut savoir distinguer entre les valeurs qui restent, les modes qui passent et les nécessités de circonstance.

Aujourd'hui, l'homme est en train de jouer aux apprentis sorciers. Aveuglés de technologie et de gadgets en tout genre, nous avons perdu le sens de la nature des choses et des réalités humaines. L'histoire seule peut nous en redonner les notions de base en nous faisant redécouvrir les lois de l'évolution historique, selon lesquels les hommes, les nations font le nécessaire ou rien.

Roger BOUQUAY

#### QUELQUES CITATIONS

"Il ne peut se rencontrer au monde un génie assez vaste pour que rien ne lui échappe et le concours de tous les esprits clairvoyants d'une époque, ne saurait en fait de prévoyance suppléer aux leçons de l'expérience et du temps".

CATON

"N'oublie pas ton passé, qu'il soit ton maître dans l'avenir".

SUN YAT SEN

"Les hommes de progrès sont ceux qui ont pour point de départ un profond respect du passé".

ERNEST RENAN

"L'homme doit vivre sa vie tournée vers l'avenir, mais il ne peut la comprendre qu'en regardant son passé".

KIERKEGARD

"Celui qui ne s'intéresse pas à l'histoire n'est pas digne du futur".

(Un historien vendéen)

"C'est le passé qui instruit l'avenir".

Maître Jacques BUJAULT

"Comme si les idées maîtresses d'une époque avaient été autre chose que les idées de la classe dirigeante qui a toujours transformé en lois éternelles de la nature et de la raison, ses conditions particulières de production et de prospérité."

J.J. CHEVALLIER

"On veut des romans, que ne regarde-t-on de près à l'histoire ? Là aussi on trouverait la vie intime, avec des scènes les plus variées et les plus dramatiques, le cœur humain avec ses passions les plus vives comme les plus douces et, de plus, un charme souverain, le charme de la réalité... Les êtres qui ont réellement vécu, qui ont effectivement ressenti ces coups du sort, ces passions, ces joies et ces douleurs dont le spectacle a sur nous tant d'empire, ceux là, quand je les vois de près et dans l'intimité, m'attirent et me retiennent encore plus puissamment que les plus parfaites œuvres poétiques ou romanesques"

GUIZOT

"La vie réelle est vraiment plus romanesque que les frictions les plus hardies. L'imagination, disait Sandeau, ne se nourrit que des rognures de la réalité".

LENÔTRE

"L'histoire est merveilleusement utile quand on l'étudie dans sa diversité, dans son perpétuel renouvellement et dans sa perpétuelle invention; elle nourrit et stimule l'esprit par des exemples qu'il tente de résumer en lois, toujours provisoires d'ailleurs, et conditionnelles; mais elle l'avertit aussi que l'action ne peut jamais sans péril se réduire à une copie et elle l'affranchit de toute imitation servile par son infinité même et par son mouvement".

Jean JAURES (L'Armée nouvelle. P. 82)

"Il serait vain de se détourner du passé pour ne penser qu'à l'avenir. C'est une illusion dangereuse de croire qu'il y ait même là une possibilité. L'opposition entre l'avenir et le passé est absurde. L'avenir ne nous apporte rien, ne nous donne rien; c'est nous qui pour le construire devons tout lui donner, lui donner notre vie elle-même. Mais, pour donner, il faut posséder, et nous ne possédons d'autre vie, d'autre sève, que les trésors hérités du passé et digérés, assimilés, recréés par nous. De tous les besoins de l'âme humaine, il n'y a pas de plus vital que le passé."

Simone WEIL, philosophe  
(Ne pas confondre avec Simone Weil, politicienne)

"L'on ne saurait croire à quel point l'homme résiste à l'expérience, et quelle peine infinie il a, à substituer définitivement ce qu'il a vu et touché à ce qu'il a forgé et arrangé selon les formes de sa tête".

Paul VALÉRY

"Il semble que ce qui coûte le plus à l'homme contemporain, c'est de se rendre à la vérité".

Emile MONTEGUT

"LE MONDE-DOSSIERS & DOCUMENTS",  
JOURNAL OFFICIEL DU JACOBINISME, A  
ENCORE DIABOLISE LES PETITES NATIONS. POINT DE VUE.

Périodiquement, les média français aux ordres tirent les sonnettes d'alarme et mettent les braves citoyens en garde contre le ou les dangers nationalistes qui pèseraient sur l'Europe et sur la plus parfaite de ses constructions politiques : la France.

Assimilant toutes les forces de "nationalisme" de l'impérialisme expansionniste des Serbes ou des Russes, au simple régionalisme des Normands, ou de certains Alsaciens, coupables de "crispations identitaires", ou atteints de "fièvres régionalistes", nos clairvoyants intellectuels parisiens diabolisent à tout va, persuadés que le nec plus ultra de la civilisation est un homme privé de mémoire et de repères, parlant un anglais basic, se nourrissant de hamburgers, s'habillant de jeans levés et ingurgitant des kilomètres de pellicules de séries B américaines.

Car après glorifié pendant des décennies le Grand Timonier et les vertus "progressistes" de sa Révolution culturelle (qui a fait entre 13 à 30 millions de victimes), nos beaux messieurs des salons feutrés de la pensée conforme, se vautrent aujourd'hui dans l'adulation sans bornes de l'On-cle Sam et de l'American way of life.

Quelle importance puisqu'au fond le monde dont ils rêvent est gris et uniforme. Dans leur hâte de jeter l'opprobre sur toute forme de défense culturelle ou identitaire, ces nouveaux Torquémada en polo Lacoste, ne s'aperçoivent pas que les modèles qu'ils nous imposent à longueur de sermons (car des soutanes rouges, ils ont gardé le ton incantatoire), sont bien plus dangereux que tous les nationalismes prétendus et dénoncés de toutes les petites Nations.

Les Slovaques, Slovènes, Croates, Bosniaques, Lettons, Lithuaniens, Estoniens, Ukrainiens, Biélorussiens et Moldaves, comme leurs amis Ecosais, Irlandais, Basques, Catalans, Flamands, Alsaciens, Occitans, Sud-Tyroliens, Savoisiens, Gallois, Padans, Corniques ou Bretons, n'ont jamais fait que réclamer pour eux l'application des principes inscrits dans la Déclaration des Droits de l'Homme de 1948. En aucun cas, ces petites Nations n'ont prétendu imposer leurs langues et leurs usages à d'autres comme les Etats nations au premier rang desquels la France a coutume de se presser, ont pris la mauvaise habitude de le faire.

D'où vient donc cette perversion de l'esprit qui consiste, en inversant les rôles, à faire passer les victimes pour des bourreaux ?

Nous n'oublions pas de sitôt qu'en France, les mêmes beaux parleurs diabolisaient les populations civiles de Ljubiana, de Knin et de Vukovar, en condamnant leur "tribalisme" supposé, dans le même temps où les grands "humanistes" de Belgique les massacraient. On pourrait en rire si les enjeux n'étaient pas si graves et si l'inconstance de nos gouvernements et de leurs bouffons plumeux n'étaient pas directement res-

ponsables de la mort de plus de 200.000 hommes et femmes qui n'avaient commis que le crime de vouloir vivre libres et d'avoir cru que les principes édictés en 1914 et rappelés en 1948, s'appliquaient à eux aussi.

"LE MONDE DIPLOMATIQUE" d'Avril intitulé "ETAT, NATION, PEUPLE", peut bien, par la voix d'Ignacio Ramonet, désigner à la vindicte populaire ce qu'il nomme la "paranoïa identitaire" (la conscience collective de soi étant toujours assimilée à une maladie). Il peut, avec ses amis, blâmer sans tenter de les comprendre, des mouvements concernant des millions d'êtres humains apparemment normaux, la vague est là, qui monte, et qui, sous leurs yeux incrédules, va emporter le monde vieux et vermulu des Etats nations dont leur universalisme s'est depuis des lustres fait l'allié objectif.

N'en doutons pas, notre Europe, l'Europe confédérale des peuples vrais et libres est sur les rails, et rien ne pourra nous empêcher de la construire ensemble.

En tout cas, certainement pas les hurlements incantatoires des adeptes de l'Etat nation et des gardiens de la "pensée unique".

Thierry JIGOUREL

Du 5 au 8 Août 1997, 3<sup>ème</sup> étape du

## TRO - BREIZ

### Grand Pèlerinage des Bretons

organisé par "Perhirined Pen Ar Bed"  
("Les Pèlerins du bout du monde")

#### TRO-BREIZ EN BRETON

"Tour de Bretagne" en français, Circuitus Britanniae en latin; le moyen traditionnel d'honorer Dieu et les Sept Saint Fondateurs de la Bretagne catholique : Saint Corentin (Quimper), Saint Pol Aurélien (Saint Pol de Leon, Saint Tugdual (Tréguier), Saint Briec, Saint Malo, Saint Samson (Dol) et Saint Patern (Vannes).

#### UN PÈLERINAGE ANTIQUE

Ce pèlerinage existe au moins depuis le X<sup>ème</sup> siècle. Le voyage se faisait à pieds, la distance à parcourir étant de l'ordre de 550 à 600 Km.

Il durait environ un mois, effectué en solitaire, mais le plus souvent par groupe, sous la direction d'un prêtre ou d'un habitué du parcours.

Sur le chemin on priait, on chantait des cantiques (F.L.B. bien sûr : français, latins, bretons !), des psaumes; on récitait des litanies des Saints; on égrenait des Pater et des Ave; on s'arrêtait aux croix et calvaires, ainsi qu'aux églises et chapelles; on vénérat les reliques des pères de la foi; on faisait son offrande...

Et l'on poursuivait son petit bout de chemin  
Quand accomplissait-on ce pèlerinage ?  
Tout au long de l'année, mais plus particulière-  
ment temporairement de Pâques, de la Pentecôte, de  
la Saint Michel et de Noël.

#### LE BUT DU PELERINAGE

Dans quels buts pèlerinait-on ? En raison  
d'un péni-ent. Certainement. Mais le pèlerinage é-  
tait aussi imposé à titre de pénitence : ainsi le  
duc Jean Le Roux condamne en 1261 Olivier de  
Kergoat et Guillaume de Lohéac à visiter, en se  
flagellant, chacune des cathédrales de Bretagne  
pour se racheter de l'exécution de deux hommes  
perpétrés sur un territoire relevant de l'évêque  
de Saint Malo.

Et un vieux pénitentiel note : "On ordon-  
ne au pénitent d'aller en pèlerinage avec un  
bourdon, un scapulaire ou quelques autres habits  
distingués (qui distinguent le pèlerin) ou de porter  
un carcan en fer au bras ou au cou."

"Celui qui n'aura pas fait le Tro-Breiz  
durant sa vie; après sa mort devra le faire en  
avançant tous les sept ans de la longueur de son  
cerceuil", ce qui porte l'épreuve à plusieurs  
milliers d'années !

#### A BIENTOT POUR LA TROISIEME ETAPE

Aussi les pèlerins des Tro-Breiz 95 et 96  
vous attendent impatiemment cette année 1997 à  
Tréguier, pour la troisième étape du circuit  
(Tréguier-Saint Briec) afin de rendre le seul  
digne hommage de ce nom aux "grands saints de  
Bretagne".

Abbé Tugdual GUEGUEN

*Septem Sanctos venerimur  
Vénérons les Sept Saints  
Et in illis admitemur  
Et adimons en eux  
Septiformam gratiam  
Les sept dons du Saint-Esprit  
Qui perverfos converterunt  
Ils ont converti les égarés  
Qua repleti repleverunt  
Et remplis de la foi qui les animait  
Dogmata Britanniam  
Toute la Bretagne*

#### Renseignements et inscriptions :

Yves SELLIER 62, Rue Kerraras 29200 -  
BREST - Tél. : Domicile 02 98 45 04 75,  
Bureau 02 98 31 23 81

*Les bonnes volontés sont toujours les bien  
venues pour aider à la logistique du pèle-  
rinage : organisation, intendance etc.*

#### APARTHEID ET PURIFICATION ETHNIQUE

Après les guerres de religion, un canton  
suisse se retrouve moitié catholique, moitié pro-  
testant. Comme ils n'arrivaient pas à s'enten-

dre, le gouvernement fédéral se résolut à former  
deux demi-cantons, l'un catholique, l'autre pro-  
testant. Comme il restait des catholiques chez  
les protestants et vice versa, on procéda à un  
échange amiable de populations et tout rentra  
dans l'ordre.

Ainsi grâce à l'apartheid et à la purifi-  
cation ethnique, la paix et la concorde revinrent  
dans le pays, mais l'apartheid dans la justice et  
l'équité et la purification ethnique amiable, sans  
violence.

Pour d'autres raisons, des troubles se  
produisirent dans deux autres cantons et furent  
résolus de la même façon, à la satisfaction gé-  
nérale.

Ce même procédé aurait pu régler depuis  
longtemps la question de l'Irlande du Nord. Faire  
retour directement à l'Irlande des comtés à ma-  
jorité catholique. Les comtés protestants y se-  
raient également rattachés, mais avec une large  
autonomie. Ensuite, on aurait pu procéder à un  
échange amiable de population pour ceux qui  
l'auraient voulu.

Comme les langues d'Esopo ...

On aurait pu agir de même en You-  
goslavie, tout en procédant à quelques rectifi-  
cations de frontières. Car, ce qui provoque af-  
frontements et guerres dans les Balkans n'est que  
le résultat du mélange et de l'imbrication des  
peuples, races, cultures et religions.

On prétend, au nom de l'antiracisme,  
transformer les sociétés traditionnelles européen-  
nes en sociétés multiraciales et multiculturelles,  
ce qui n'aura pour résultat que la balkanisation  
de l'Europe toute entière avec ses conséquences.  
Va-t-on comprendre enfin qu'avec des idées  
aussi subversives, on nous mène au désordre et  
au chaos ?

Se demande-t-on encore, aujourd'hui,  
la cause de la plupart des guerres atroces qui  
sévissent en Afrique et dont souffrent tant les  
populations civiles innocentes. L'Afrique a été  
partagée par les puissances coloniales au hasard  
des conquêtes. On a séparé des peuples en deux  
ou trois parties, pour les amalgamer avec d'au-  
tres ethnies, sans tenir compte de leur race et de  
leur culture. Après la décolonisation, on a main-  
tenu ces frontières artificielles et iniques. On en  
voit, aujourd'hui le résultat. Il est temps de re-  
venir à une plus saine notion des choses.

Chacun chez soi, chacun maître chez soi.  
Comme chaque famille dans sa maison, chaque  
peuple sur son territoire. C'est la formule de  
base de la paix au village et de la paix entre les  
peuples.

On aborde aujourd'hui ces questions sans  
savoir comment les résoudre, sans plan, sans  
projet sur lequel on pourrait discuter. On perd

son temps en paroles inutiles et pendant ce  
temps, les populations continuent à souffrir.  
Comment, alors, espérer arriver à une solution ?

Il serait temps de réagir et de compren-  
dre qu'il faut sortir des idées toutes faites. Avec  
un peu de réflexion et de bon sens, bien des  
difficultés (et cela dans tous les domaines)  
pourraient être résolues dans l'intérêt des peuples  
qu'on sacrifie au nom de faux principes.

Roger BOUQUAY

#### LA BRETAGNE FACE A LA FRANCE (suite)

Grâce à Glenmor, Polig Montjarret etc...  
etc... DES Bretons ont retrouvé dignité, fierté, et  
le renouveau de la culture et de la musique cel-  
tiques, même compte tenu de l'effet de mode  
actuel, est plus porteur d'espoir que jamais.

Désormais, nous ripostons à toutes les  
attaques, directes ou plus perverses, et notre  
recherche d'appuis européens est prometteuse.  
Mais TOUS les Bretons ne sont pas à ce niveau  
de conscience et trop nombreux sont ceux qui ne  
savent même pas que leur pays fût jadis indé-  
pendant ou qui ignorent la coupure administrative  
actuelle.

Pourtant cet Etat français est bien souf-  
frant et on commence à parler, dans la presse  
hexagonale, de crise de régime et de cinquième  
république finissante, ce qui ne freine pas  
l'ardeur des amateurs de pouvoir !

Et on peut s'interroger sur l'action,  
pratiquement toujours défensive, du Mouvement,  
donc sur une certaine inefficacité, au moment où  
ce régime jacobin est malade et fait la preuve  
de son impuissance à résoudre les problèmes  
majeurs de la société.

Est-ce par la défensive qu'on gagne une  
bataille ?

Est-ce en se regardant le nombril qu'on  
s'ouvre aux autres ?

Est-ce en perpétuant nos divisions et en  
multipliant les groupuscules qu'on devient une  
force qui compte ?

Est-ce en jouant du biniou qu'on répond  
aux questions essentielles que se posent nos  
concitoyens, Bretons et Français, et à leurs  
inquiétudes ?

Est-ce en adoptant la phraséologie hexa-  
gonale et les idées toutes faites des partis fran-  
çais, qu'on émet des idées neuves, qu'on touche  
aux tabous, qu'on ouvre des chemins nouveaux,  
et plus simplement, qu'on intéresse les gens ?

C'est bien de brandir son drapeau, mais un  
drapeau est un signe de ralliement, ce n'est pas  
un problème politique !

C'est bien de parler de nos valeurs celtes,  
c'est mieux de mettre l'accent sur la somme  
d'incompétences, de corruptions d'un système  
politique en déliquescence depuis des dizaines

d'années et de comparer la décomposition de la  
société civile avec les "valeurs" républicaines.

Partout, dans le monde, les minoritaires  
relèvent la tête, et nous, Bretons, allons benoi-  
tement, naïvement, et quasi servilement, dans les  
bureaux de vote, soutenir tel ou tel partisan de  
droite ou de gauche, pour parler français, de  
l'"Une-et-Indivisible" !

Allons-nous un jour quitter le rêve pour  
le concret, le positif, le constructif, remplacer  
la défense par l'attaque, nous unir au lieu de  
nous diviser et jeter l'anathème sur "celui qui ne  
pense pas comme nous" ?

Allons-nous remplacer la contestation des  
idées des autres par la diffusion de nos propres  
conceptions en matière d'organisation de la vie  
collective ?

Sommes-nous capables de prendre en  
main notre destin ?

Gaston GLOTIN

#### LA CHARTE EUROPEENNE SUR LES LANGUES REGIONALES

La France ne peut donc signer la Charte  
européenne sur les langues régionales ? Quelle  
déception pour tous ceux qui ont osé croire aux  
promesses du Président Chirac, lors de sa visite  
en Bretagne ! Mais quelle est donc cette  
exception française, ce mal français qui pousse  
la France à nier l'évidence et fait que ce pays  
dit "des Droits de l'Homme", est aujourd'hui  
montré du doigt par le reste de l'Europe ?

L'Angleterre reconnaît les peuples gallois  
et écossais; la Belgique, les peuples flamand et  
wallon, ainsi que sa communauté germanophone  
de 60.000 personnes; l'Espagne, les peuples  
basque, catalan et galicien; les Pays-Bas, le  
peuple frison; l'Italie, les communautés sarde,  
valdotaine (francophone), slovène, tyrolienne et  
ladine; le Danemark, le peuple féroïen, etc ...  
La France, elle, s'obstine encore à nier que  
vivent sur son sol les peuples basque, breton,  
flamand, alsacien, occitan ! tout cela à cause du  
principe d'égalité dont le sens est hélas tourné  
en "uniformité", empêchant du coup toutes les  
richesses que font vivre les différences et nous  
voyons où cela nous mène aujourd'hui !

99% des communes bretonnes ont voté  
pour le statut officiel de la langue bretonne !

C'est le peuple qui parle. En attendant que prime  
la loi européenne, les élus bretonnants qui  
entretiennent des relations avec leurs cousins des  
pays celtes s'adressent aux élus irlandais, gallois  
et écossais qui interviendront au Parlement euro-  
péen pour promouvoir ce que des générations ont  
su nous transmettre à travers les siècles : l'héri-  
tage des Celtes qui est d'abord leur langue.

Y. JESTIN

## LE SECRETAIRE GENERAL DU MOUVEMENT FLAMAND PERSECUTE PAR LE SYSTEME JACOBIN

Cuy, dit Wido, Triquet, 58 ans, est architecte de métier. Il est aussi Flamand. Et militant. Depuis 1995, il assume la charge de secrétaire général du Mouvement flamand, la principale organisation de résistance d'une population de 200.000 âmes, regroupée autour de Lille, Dunkerque et Douai, dans une région dite par l'Etat français "Nord Pas-de-Calais", qui paie un très lourd tribut au chômage et à la paupérisation.

Né en 1938, dans la région parisienne, Wido Triquet, après avoir obtenu son diplôme d'architecte urbaniste et fait ses premières expériences professionnelles dans un territoire "étranger", a décidé de rentrer à Dunkerque vers la quarantaine, pour permettre à ses deux fils de réintégrer leur mémoire clanique et leurs racines culturelles.

C'est un pays dévasté par le centralisme bureaucratique français que Wido a découvert en rentrant de son exil forcé. La purification linguistique avait presque éradiqué le flamand qui est pourtant la première langue véhiculaire de l'autre côté de la frontière. Et les noms même des rues et des lieux anciens étaient supprimés impitoyablement pour céder la place à ceux de Karl Marx, Lénine, Engels et consorts.

En 1979, Wido trouve un emploi d'architecte à l'AGUR (agence d'urbanisme de Dunkerque), pour qui il va travailler 5 années, s'employant à restituer un caractère flamand à l'architecture de la région.

Ses travaux, notamment la réfection du centre ville de Dunkerque, s'ils donnèrent satisfaction aux commerçants, n'eurent pas l'heur de plaire aux autorités municipales. En 1984, l'AGUR ayant été dotée d'un nouveau directeur, Mr J.L. Delecluse, à la botte du pouvoir, Wido Triquet se retrouva à la rue sans autre forme de procès.

En 1986, alors qu'il continue son combat pour la dignité de la Flandre, il est victime d'une perquisition dont le but est de mettre la main sur le fichier du Parti Fédéraliste Flamand dont il est alors secrétaire général. Devant sa résistance - au cours de la perquisition, deux fonctionnaires de police sont blessés par coups - le tribunal de Grande Instance de Dunkerque le condamne à deux mois de prison.

En 1992, sur intervention de Michel Delebarre, maire de Dunkerque et ancien ministre, mouillé dans le scandale des écoutes téléphoniques de l'Élysée, sous le règne de Mitterrand, Wido est radié de l'Ordre des architectes.

Non content de l'avoir mis au ban de la société et de le condamner à vivre comme un paria avec comme seule ressource une maigre pension d'ancien combattant d'Algérie, Mr Dele-

barre lui a récemment intenté un procès pour "dénonciations calomnieuses". Quel crime Wido a-t-il commis ? Celui d'avoir dit tout haut ce que de nombreux Flamands, victimes du terrorisme d'Etat pensent tout bas : "Comparez la Flandre dite "française" aux pays riverains de l'Europe nordique : la Flandre belge, la Hollande, et vous comprendrez peut-être pourquoi les Flamands se sentent honteux d'être (hélas !) devenus Français. L'immense espoir de devenir enfin des Européens à part entière rend aux Flamands l'espoir de pouvoir vivre enfin dans des édifices dignes du titre d'architecture. Trop d'architectes formés "à la française" déferlent sur le "Nord" (\*1) sans daigner faire l'effort d'étudier l'immense richesse culturelle qui fit de ce pays jadis appelé Flandre, l'un des fleurons de la culture européenne, avant de devenir une poubelle sociale et une dictature de fonctionnaires venus de Paris.

Menant la résistance jusqu'au bout, Wido Triquet a refusé de se présenter à l'audience du 14 Mars au tribunal de Dunkerque, estimant ne pas avoir de comptes à rendre à une justice "étrangère".

Les Flamands, cordialement détestés par le système jacobin français à cause de leur péché de "germanitude", ont bien peu de poids face à l'énorme machine juridico-administrative à broyer les peuples, bien rodée depuis la guillotine et les noyades massives de l'humaniste Carrier (\*2) dans la Loire. Gageons que la résistance acharnée de quelques-uns d'entre eux et la solidarité qu'ils peuvent susciter, les sauvera de l'anéantissement programmé.

Il y a tout à la fois du Sitting Bull, du William Wallace et du Michael Collins dans le personnage de Wido Triquet.

Thierry JIGOUREL

(\*1) - Nom donné à la Flandre par l'administration française.

(\*2) - Commissaire de la République en 1793, pendant le régime révolutionnaire de la "Terreur" Mr Carrier n'avait rien imaginé de mieux pour se débarrasser des "bandits" chouans, femmes et enfants compris, que de les enfermer dans des bateaux envoyés par le fond.

### En parlant de Dunkerque ...

"... Aux environs de 1908, une loi douanière taxait les produits qui, en provenance de Corse, rentraient en France alors que les produits venant de France rentraient en Corse exonérés de taxe.

A noter que l'huile d'olive corse pouvait entrer détaxée à condition de débarquer ... à Dunkerque !!! ..."

ARRITI, hebdomadaire nationaliste corse

19 Février 1997



KOUN BREIZH-SOUVENIR BRETON-845

invite tous les Bretons à une évocation de la bataille de JENGLAND en 851

DIMANCHE 17 AOUT  
à 11 h 30

(pique-nique, pour ceux qui le souhaitent)  
Plan d'accès : au GRAND-FOUGERAY, prendre D. 69 et après avoir parcouru 1 km, prendre à gauche direction HAUT-JENGLAND pour accéder au monument.

POELLGOR GOUEL BALLON - Mairie/Ti-Ker  
35600 BAINS/OUST Tél.02.99.91.72.17

FETE DE LA VICTOIRE DE BALLON  
à Bains-sur-Oust

Samedi 7 Juin 21 h.

FEST-NOZ gratuit sur la place de BAINS/OUST avec les groupes suivants  
"Arz-Oust-Aff"  
"Hervieux-Hegou"  
"Les Le Nay"  
un groupe de jeunes Bainsois ...

Dimanche 8 Juin 11h30

CEREMONIE COMMEMORATIVE à la statue de NOMINOË sur la place de BAINS/OUST

Dimanche 8 Juin 12 h.

DISCOURS + APERITIF sur le terrain du lieu-dit "LA BATAILLE" à 3 Km du bourg (Route de Redon à Maure-des-Bretagne)  
REPAS CHAUD proposé sur place  
L'après-midi : FETE POPULAIRE avec  
gourenn (lutte bretonne), danses et musique d'une Cercle celtique, Bagad "Nominœ", jeux traditionnels, chants, vidéos, stands divers

Jeudi 12 Juin 20h30

Conférence "BROCELIANDE : HISTOIRE D'UN MYTHE" par Edmond REBILLE, écrivain et auteur d'un livre sur ce sujet. Salle de la Mairie BAINS/OUST

DU 2 au 15 Juin

EXPOSITION en Mairie de BAINS/OUST : "830-1532 - L'INDEPENDANCE DE LA BRETAGNE, DE NOMINOË à FRANCOIS III"

### Communiqué

POINT D'HISTOIRE  
SAINT-AUBIN-DU-CORMIER 1488

Le 19 Juillet 1488, Fougères capitale devant 15.000 hommes de l'armée française. Craignant un grave danger, les Etats de Bretagne votèrent un impôt de guerre et une armée de 11.500 hommes fut levée dont 4.600 étrangers (Allemands, Anglais, etc...)

L'armée bretonne se dirigea vers Saint-Aubin-du-Cormier et se positionna le 28 Juillet sur la lande de la "Rencontre", entre la forêt de la Haute-Sève et le bois d'Usel.

B. Poequet et de La Borderie diront que "les courts ajones et la bruyère rose des landes allaient boire à flot le sang breton".

"La "Rencontre" eut lieu vers deux heures et à six heures, tout était fini".  
6.000 hommes de l'armée bretonne furent tués (malgré eux) pour avoir tenté de préserver l'existence même de leur pays; une grande bataille, une bataille décisive quant à l'avenir de la Bretagne.

### COMMEMORATION

DIMANCHE 27 JUILLET 1997  
devant le monument élevé en 1988, à l'initiative du SOUVENIR BRETON-KOUN BREIZH, tous les Bretons fidèles au souvenir de ces combattants participeront au rassemblement annuel :  
15h.00 : Sonnerie  
Messe  
Allocution  
Dépôt de gerbe  
Bro Gozh

### abonnez-vous à al liamm

Direction : Ronan HUON

La Revue littéraire en breton AL LIAMM - paraît régulièrement tous les 2 mois grâce à une équipe de bénévoles.  
- publie les textes des meilleurs auteurs.  
- offre 500 pages de lecture chaque année pour un prix modique d'abonnement 150 F (étudiants, chômeurs ... 100 F)  
Envoi d'un spécimen sur demande.

En vous abonnant, vous participez au combat que nous menons pour la langue bretonne. Votre aide nous permettra de faire mieux.

Trésorier : P. LE BIHAN 16, Rue des Fours à Chauz 35400 - SAINT MALO  
CCP 16720 W. RENNES

## DE LA REVOLTE DES REGIONS

Le pèlerinage d'Umberto Bossi des sources à l'embouchure du Po a été qualifié, par ses adversaires politiques, comme le Premier ministre italien Prodi, de "spectacle ridicule" et par les médias "d'opérette typiquement italienne". D'autres observateurs, sans doute plus judicieux, pensent toutefois que la fondation symbolique de la République Fédérale de Padanie est un geste de Realpolitik qui pourrait bien devenir concrétisé si les centralistes italiens n'envisageaient pas à bref délai la fédéralisation effective du pays.

Fédéralisme, révolte des régions : autant de thèmes qui secouent l'actualité ces dernières semaines en Europe. En Belgique la fédéralisation voire la confédéralisation semble se dessiner sur un triste fonds d'horreurs indicibles, dont le pilon est constitué par les agissements du pédophile Dutroux, qui a bénéficié trop longtemps de l'impunité, ce qui révèle aux yeux de tous le trou béant d'une corruption démesurée et surtout l'incapacité de l'Etat à maintenir l'ordre le plus élémentaire dans le pays. Horreurs, corruption et incapacité qui relancent le débat : les deux nations du pays, les Flamands et les Wallons, acceptent-elles d'être les héritières de cette monumentale gabegie ou préféreront-elles la séparation au poids de cet hideux héritage ?

Il y a des années déjà, quand la vieille entité tchécoslovaque s'effritait lentement, quand Tchèques et Slovaques optaient pour des chemins séparés, les observateurs politiques clairvoyants constataient que ce processus centrifuge au sein des Etats en Europe centrale et orientale allait rapidement passer à l'Ouest. La séparation des Tchèques et des Slovaques a très vite servi de modèle aux Flamands et aux Wallons. Bien sûr c'est là une "séparation de velours" et non une séparation dans le carnage comme en Yougoslavie, ce que personne ne souhaite à parosson. Quoi qu'il en soit, ces processus de dissolution en Europe centrale et orientale, prouvent que l'ordre européen imposé après 1918, à la suite des Traités de Versailles, de Saint-Germain et du Trianon, était purement arbitraire, qu'il était criminel au regard de l'histoire, qu'il était un attentat contre la culture des peuples européens.

Nous ne voulons pas oublier qu'en Europe occidentale existent aussi des constructions étatiques centralisatrices qui reposent sur l'arbitraire et non sur le droit, où des pays entiers ou des minorités ethniques vivent privés de certains droits élémentaires. Ainsi les Catalans et les Basques en Espagne, les Corses, les Bretons, les Savoyards, les Basques, les Flamands et les Allemands d'Alsace et de Lorraine en France, les Ecossais et les Irlandais dans le Royaume-Uni, les Tyroliens germanophones en Italie, sont autant d'exemples patents qui prouvent que les problèmes

ethniques et culturels n'ont pas été résolus par le droit dans ces vieux Etats aux structures vermoulues. Certes dans les démocraties libérales d'Europe occidentale, les problèmes sociaux et économiques sont moins aigus que dans les pays de l'ex-Comecon. Les mouvements pour les droits civils qui ont surgi dans les pays communistes pendant la perestroïka et la glasnost ont fait tomber les pouvoirs en place, tandis qu'à l'Ouest, les systèmes plus élastiques, plus souples et plus prompts à accepter des réformes de surface. Voilà pourquoi il n'y a pas de changement de régime à l'Ouest et pourquoi les séparations n'y sont guère possibles. En conséquence, les problèmes ethniques se traduisent le plus souvent en volontés d'autonomie régionale.

Peter Handke, quand la Yougoslavie a éclaté en plusieurs morceaux, a dit souhaiter que l'Allemagne soit déchirée par une guerre civile entre Franconiens et Bavarois, afin que les Allemands comprennent ce qui se passe en Bosnie : sottise ou infamie ? A contrario, je dirais qu'une guerre civile à la façon bosniaque n'est guère possible dans le centre germanique du continent, car il n'y a pas de peuple plus homogène que les Allemands en Europe. Cette homogénéité est le résultat des expulsions massives de 1945 où Prussiens, Posnaniens, Silésiens, Sudètes, Poméraniens et Allemands de toutes les diasporas ont été transportés de force à l'Ouest, mélangant toutes les tribus germaniques en un creuset nouveau, effaçant certaines différences régionales. Le séparatisme n'est dès lors plus imaginable en Allemagne.

En Italie, pays dont on pourrait penser qu'il est aussi homogène culturellement que l'Allemagne, la césure est socio-économique et passe entre un Nord dynamique et opulent et un Sud sinistré et pauvre. Même s'il n'est pas souhaitable de voir tout se mesurer à l'aune de l'économie, on doit tout de même bien admettre que ce sont très souvent les facteurs économiques qui exacerbent les différences ethniques et culturelles et les poussent à la séparation. En conclusion, ne peut-on pas dire, au regard de cette effervescence régionaliste et ethnistique, que l'appel au fédéralisme, à l'autonomie ou aux droits des minorités est la manière prouvée que l'Europe de Maastricht ne répond pas aux aspirations des peuples. Si Bruxelles doit remplacer les bureaucraties d'Etats qui ont déçu, quel attrait peut dès lors avoir cette Europe des règlements et des paragraphes ? Toutes les bureaucraties centralisées sont les ennemies naturelles des libertés des citoyens et des autonomies à l'échelle humaine.

Andreas MÖLZER

(article tiré de "Junge Freiheit", N° 39/96)

Une étude du Chanoine POISSON

## LA VIE DE DEBAUVAIS (IV\*)

Quelques temps avant sa mort, j'avais demandé au Docteur Louis LEBRETON de bien vouloir me donner les photocopies des manuscrits en sa possession, du Chanoine POISSON, afin qu'ils puissent être édités.

Il m'apprit alors qu'il avait déposé ces manuscrits à la bibliothèque de l'Abbaye de Saint Gwendol de Landévennec.

Il devait me les envoyer mais l'Ankou ne lui en a pas laissé le temps et c'est à l'obligeance du Père MARC, bibliothécaire de l'Abbaye que j'ai dû de pouvoir enfin prendre connaissance du texte intégral de cette vie de DEBAUVAIS dont la seconde partie était égarée, et qu'il a retrouvée.

Document doublement précieux, non seulement parce qu'il nous révèle de l'esprit et des véritables sentiments de son auteur, le Chanoine POISSON, cet homme secret en qui brûlait une flamme intense, âme soeur en vérité de son compatriote et ami, François DEBAUVAIS, issu comme lui des vieux quartiers rebelles de la Rennes profonde.

Puisse leur souvenir être à jamais conservé !

Yann BOUESSEL du BOURG †

"Ce qui est vrai pour le progrès matériel l'est encore plus pour le progrès intellectuel."

"Sans le France, notre langue serait enseignée et les illettrés moins nombreux. Nous ne serions pas restés emmurés dans la seule culture française... notre esprit aurait été assoupli et enrichi."

"Le crime français, celui que nous ne pouvons pardonner, c'est la destruction de notre civilisation, de notre langue et de notre fierté de peuple."

(B.A. 26 Février 33)

La montée des impôts, l'anarchie gouvernementale provoquée de multiples incidents au cours des années 1933 et 1934, journées de protestations, déploiement à B.A. de dire son mot et de profiter de ces événements pour affirmer la nécessité de penser aux intérêts des Bretons, et qui le rendaient plus vivant par ses actualités.

Il va sans dire que l'anniversaire de la chute du monument fut célébré par des feux de joie un peu partout en Bretagne. Tous ces faits entretenaient en Bretagne un vent favorable au P.N.B. dont le recrutement grandissait. "L'Action française" sentant qu'une grave partie se jouait en Bretagne voulut faire une manifestation de force en Bretagne, à Saint Goazec sous la présidence de l'Amiral Schwerer.

B.A. prit parti contre cette réunion et un certain nombre de nationalistes bretons accompagnèrent Deb à Saint Goazec le 3 Septembre, où ils firent une ample distribution de journaux et de tracts. Au cours de la manifestation, après de la Bretagne à la France était indissoluble, Deb et ses amis protestèrent. Deb fut matraqué de la façon la plus sauvage par des "camelots" et ses amis eurent toutes les peines du monde à le faire sortir de l'enceinte de la réunion pour le transporter dans une pharmacie où il reçut les premiers soins.

Cet acte de sauvagerie à l'égard d'un homme sans défense rendit Deb encore plus populaire dans les milieux bretons, et les témoignages de sympathie qu'il reçut à cette occasion montrèrent bien la grande place qu'il occupait dans le coeur des nationalistes bretons.

L'année 1934 se passa dans le calme. Elle vit paraître "Stur", revue d'un caractère plus intellectuel que B.A. La rédaction de cette revue fut en grande partie l'oeuvre de Mordrel. Deb cependant y fit paraître quelques articles, mais la rédaction, l'administration du journal et l'imprimerie suffisaient largement à l'occuper.

Ce fut également l'année du 6 Février qui fit suite aux scandales dont la pourriture jaillissait sur les hommes d'état français (si on peut leur appliquer ce grand mot !). Mine à exploiter, B.A. ne manqua pas de la faire.

Les menaces de guerre se précisèrent. Chacun la sentait venir. Deb aurait voulu que la Bretagne se tienne à l'écart du conflit qui s'annonçait, créer une mentalité bretonne absolument opposée à la politique gouvernementale (n'oublions pas que Daladier a déclaré la guerre à l'Allemagne pour suivre l'Angleterre et mit les Chambres devant le fait accompli).

Tout marchait pour le mieux à B.A. et la vague de scandale réveillait chez les Bretons l'ardeur des plus belles années. Deb en fit part dans son article du 7 Janvier 1934, "Audace et Action".

"Jamais les abonnements directs n'avaient été si nombreux" et il se louait d'avoir eu l'audace, sans argent, de refaire l'union autour de B.A. après le coup du 7 Août.

"Récapitulons : d'Août à Septembre 1932, exploitation du bruit causé par les attentats pour faire mieux connaître l'idée bretonne au grand public et rassembler celui de B.A. qui s'était dispersé en 1931."

"De janvier à juin 1933, effort de redressement interne du mouvement que ses con-

tacts avec la police épurent de ses éléments douteux; énergique redressement doctrinal pour refaire l'unanimité des cœurs et des esprits.

"De Juillet à Octobre 33, vague de propagande à l'extérieur; rentrée du parti dans l'action politique publique.

"D'Octobre à Décembre 33, réorganisation du bureau central, création d'un secrétariat permanent, remise en route des divers services administratifs.

"Une doctrine, une foi et une moralité pour éliminer les hommes sans scrupules qui essaient de se faire un tremplin pour leurs ambitions personnelles. Tel était le but de B.A. et je crois que Deb fut de ceux qui ne faillirent jamais sur ces points."

La marche ascendante de B.A. permettait à Deb de parler ferme. Après le 6 Février, il répond à Merguedou qui avait pris le pouvoir, et qui avait prononcé ces paroles malheureuses: "Notre unité française s'est faite par le fer, par le sang, par le feu." (21 Mars 1934)

"Quand on avoue sans en rougir de tels moyens, c'est qu'on est prêt à les employer à nouveau.

"On nous le laisse clairement entendre: Unis à la France par le fer et par le sang, nous serons maintenus attachés à la France par le fer et par le sang... (2\*) La véritable nature autoritaire et brutale de la patrie française, tueuse de races et mangeuse d'hommes, a percé à travers le masque ricanant du Méridional renégat.

"Libre aux Français, d'oublier leurs querelles, comme nous dit Doumergue, et de se jeter dans les bras les uns des autres. Entre nous et eux, il y a une tombe et qu'un peuple qui se respecte ne franchit pas: la tombe de notre indépendance qu'ils nous ont volée.

"Tant qu'ils ne nous auront pas rendu nos libertés ou tant que nous ne les aurons pas reprises, il y aura entre nous ni paix, ni amour, ni trêve..."

Au milieu de tant de soucis, Deb connaissait des heures de joie: lorsqu'il se trouvait au milieu de compatriotes qui partageaient ses espoirs, dans les réunions où il pouvait exposer ses idées et les faire pénétrer dans l'esprit de ses auditeurs. Une réunion lui plaisait en particulier, c'était celle de Saint-Aubin-du-Cormier. Chaque année, un certain nombre de nationalistes se rendait au champ de bataille qui vit la défaite de la dernière armée bretonne. Dans cette ambiance de camaraderie, Deb voyant le chemin parcouru, l'allant des jeunes gagnés à la cause, se réjouissait de voir que la résurrection de la Bretagne se réalisait peu à peu et qu'enfin on pouvait espérer arriver à un résultat tangible. La réunion du 28 Mars 1934 fut particulièrement intéressante, tant par le nombre des assistants que par la propagande auprès des populations.

XII - Deb malade

Malheureusement Deb assurait un travail écrasant, au-dessus de ses forces humaines. Les siennes le trahirent, et le surmenage intellectuel, les longues nuits de veilles passées à l'imprimerie nuisirent à sa santé. Il avait présumé de ses forces et ne put se rendre à Ballon le 29 Avril. Il fut condamné au repos et ne put reprendre son activité qu'au mois de Juillet. Incomplètement remis, il parla cependant dans plusieurs réunions de la région de Pleyben... Cette reprise du travail faite trop tôt lui fut préjudiciable. Il retomba plus gravement au mois d'Avril 1933, après la réunion de Saint-Aubin-du-Cormier où il s'était dépensé sans compter. Malgré un vent glacial, il prit la parole pendant trois-quarts d'heure, aux applaudissements des paysans massés sur la place. "Il nous a été permis souvent d'entendre Debauvais. Eh bien! je puis affirmer sans crainte de me tromper que son discours de ce matin est l'un des meilleurs de sa carrière, et que d'autre part cette manière de parler au peuple, au coude-à-coude avec lui, en plein vent, sur une table c'est l'ambiance au milieu de laquelle éclate mieux sa fougue de trévisin" (B.A. 14 Avril: J. Derrien). Il parla de la même façon à Parcé.

Comme en 1934, Deb publia des articles dans B.A.. Certains numéros sont fulgurants: 12 Mai, anniversaire de la Révolte de Pâques en Irlande; 18 Août, anniversaire de l'"attentat" où il révèle toute son âme ardente que la maladie du corps ne peut atteindre. Il signe quelquefois des articles sous le pseudonyme de Jos Le Bihan: la plupart des articles signés "Breiz Atao" sont de lui. Voici un passage de l'article du 18 Août: "Puisque le patriotisme breton a animé des Bretons à l'heure décisive, n'est-ce pas que la Bretagne n'est pas morte, n'est-ce pas qu'elle est toujours le pays aimé, la Patrie pour laquelle aucun sacrifice n'est trop grand. Lorsque la Bretagne sera de nouveau libre, l'histoire dira sans doute le nom de ceux qui, à une époque, où il a semblé qu'elle n'était plus qu'une chose morte, ont trouvé en eux assez de courage, d'abnégation, de dévouement absolu à l'idée pour proclamer par le fer et le feu, son éternité... Mais nous savons tous que la Patrie bretonne ne sera pas sauvée seulement par des paroles. Seuls les actes finement comptent... L'exemple de tous les peuples libérés nous apprend qu'il faut beaucoup de luttes, du temps aussi, pour sauver une race abaissée et lui redonner la place qu'elle a perdue.

"Nous avons assez de sang-froid pour ne pas nous impatienter. Nous avons dans la mission de notre génération une foi entière qui nous permet de méditer, de préparer, sans forfanterie, mais sans faiblesse, avec une conception absolument droite de notre devoir, la libération de notre pays.

"L'esprit héroïque nous anime tous

gardons-le, cultivons-le comme une plante précieuse. C'est lui qui sauvera la Bretagne et qui fera sa grandeur."

Au mois de Septembre de cette même année, Deb fut délégué par le P.N.B. pour assister au Congrès celtique de Cardiff. Il en profita pour visiter le Pays de Galles; une photo nous le montre devant une chaumière dans le Morganwg. Ce fut pour lui une petite détente bienfaisante.

L'année 1936, l'année des élections du "Front Populaire", un "Front Breton" fut présenté aux candidats-députés pour un minimum de revendications concernant la langue et la décentralisation administrative. Un certain nombre d'entre eux adhèrent. Mais que pouvez faire une poignée d'élus (15) parmi les quelques six cents députés français que la Bretagne n'intéresse pas du tout. Une candidature autonomiste, celle de M.O. Chevillotte recueillit plus de deux mille voix.

Au début de l'année 1936, Deb avait souhaité que "B.A." redevienne hebdomadaire. Ce rêve ne put se réaliser. Des tracasseries vinrent faire sentir aux nationalistes bretons que l'on tenait à l'oeil. L'interdiction de faire la réunion annuelle à Saint-Aubin-du-Cormier fut très sensible aux nationalistes. Pourquoi un tel dépeuplement de police pour une "poignée d'autonomistes". Il fallait donc que l'action de Deb fût terriblement efficace pour que l'Etat français se crût obligé de faire appel à la force armée contre des gens sans défense.

Les Bretons de "Gwenn-ha-Du" répondirent à ces provocations préfectorales par une nouvelle série d'attentats, cette fois-ci contre les cinq préfetures.

Tout en blâmant les voies de fait même contre des monuments, Deb écrit dans une lettre ouverte au Gouvernement: "Nous voulons tenter encore d'attirer votre attention et de faire appel à votre bonne volonté. Ne parlez pas de serrez la vis, de baillonneur et de jeter en prison. Laissez ces moeurs aux Balkaniques... Essayons de comprendre. Nous sommes un très vieux peuple, et très respectable peuple. Nous n'avons jamais oté à la trique et nous savons nous battre, mieux que quiconque, plus longtemps, plus durement, plus obstinément qu'aucune autre race. Deux mille ans d'histoire en administrent une preuve honorable.

"Songez, puisque vous êtes la France à tout ce que cette pauvre et rude Bretagne vous a donné. Votre puissance est faite de notre force, votre liberté s'est épanouie à l'abri des poitrines de nos fils, vos moissons ont été fécondées par notre sang. La Bretagne vous a tout donné: son or et sa chair.

"Vous lui devez du respect, de la reconnaissance. Vous lui devez promptement justice et non pas des promesses vides ou des menaces agrémentées d'insultes."

On lira avec intérêt les lignes suivantes qui montrent que Deb n'était pas un utopiste.

Dans son article du 26 Juillet 1936, après avoir rappelé le rôle assumé par B.A. depuis dix-huit ans et sans lequel ni "Gwalarn", ni "Ar Falz", ni le "Front Breton", ni "Brezoneg er Skol", n'auraient vu le jour, il ajoute: "Le but, depuis dix-huit ans, reste le même et il n'est pas changé, car la Bretagne est encore sur le pente.

"Sauver la Bretagne ne sera pas l'oeuvre d'une génération. En entamant la lutte, il faut savoir que c'est le travail de lignées et de lignées d'hommes qui y mènera à bien. Quand la Bretagne sera sauvée, il faudra la faire vivre et de même qu'un individu ne protège sa vie que par un effort de volonté incessant, de même la vie de notre race ne pourra s'épanouir que par une lutte constante.

"Nous sommes loin du but.

"Si les Bretons n'ont pas la pensée vitale de former un peuple distinct de d'exprimer dans leur particularisme national le meilleur d'eux-mêmes, le nom de "breton" ne sera plus qu'un qualificatif géographique vide de sens humain, malgré un état nommé national.

"Or la volonté de parler la langue et d'être un peuple est loin d'être unanime. Si le meilleur de notre élite la possède, combien d'adversaires, combien de français, combien fortes aussi les influences niveleuses.

"La Bretagne ne peut se sauver que si le mouvement nationaliste aboutit à un succès..."

"Toute tentative de sauver la Bretagne qui viserait à la laisser sous l'influence française et qui ne couperait pas le mal à la racine est vouée à un piètoyable échec..."

XIII - Les années cruciales

Avec 1937, nous entrons dans les années les plus poignantes de la vie de François Debauvais, où il va donner toute la mesure de son dévouement à la cause de la Bretagne, au péril même de sa vie. Depuis longtemps, il pouvait prévoir que l'action qu'il menait lui vaudrait de graves ennemis. Défenseur farouche de la Bretagne, depuis sa jeunesse, il le restera devant les menaces d'un Etat pourri, mais tout-puissant, mais dont la pourriture est un aliment trop précieux pour tous les vers qui en vivent.

GWENN-HA-DU 18

Le Gouvernement de la III<sup>ème</sup> République était excédé par les campagnes de B.A. Le dogme intangible de l'"Une et Indivisible" était sérieusement attaqué. L'influence de B.A. se faisait de plus en plus sentir. Il soutenait la campagne de "Brezoneg er Skol" qui recueillait la faveur des Conseils municipaux et généraux. Une vaste agitation avait été créée contre toutes les productions anti-bretonnes, dans le genre de "Becassine" et de "Tout va très bien Madame la Marquise". Enfin "B.A." se présentait avec des arguments tels que le nombre d'électeurs dégoûtés des scandales des hautes sphères politiques et de tous les "margoulin's" - genre Stavisky - qui gravitaient autour, augmentait chaque jour. Or le chef de ce journal de combat était Fransez Debauvais.

Le Congrès du P.N.B. à Carhaix en 1937 donna un compte rendu fidèle de la marche en avant du mouvement, de son action, de ses difficultés.

*"La raison d'être du Parti en tant que groupe politique est d'affirmer l'existence de l'idée nationale bretonne et de répandre notre doctrine nationale parmi le peuple breton. Nous n'avons pas failli à notre tâche malgré les ravages que la crise de 1931 avait faits dans le camp des nationalistes bretons et malgré la faiblesse de nos moyens. Seul en fonction du Comité directeur, il m'appartient comme responsable de vous rendre compte de l'activité et de la politique du Parti, au cours de ces dernières années.*

*"Jusqu'en 1936, la publication du journal était l'expression principale de notre activité. L'action bretonne ne pouvait être menée qu'en dehors et en plus d'une activité professionnelle. On peut toujours faire paraître un journal sans y consacrer tout son temps. Il n'en est plus de même pour les tournées de réunions. Seul le journal permet de toucher à intervalles réguliers tous les adhérents et sympathisants. En outre il classe le mouvement au milieu des différents mouvements nationaux et auprès de l'opinion internationale."*

Deb rappela ensuite le succès d'un certain nombre de numéros. *"Grâce à sa publication régulière et à sa qualité, le journal s'est affirmé comme notre agent de propagande et de recrutement le plus actif."*

Campagnes d'affiches, de tracts, de papillons accompagnèrent l'effort du journal. En groupant le plus possible les éléments actifs du mouvement, soit dans des réunions particulières, sur place, soit dans des manifestations plus spectaculaires comme à Saint-Aubin-du-Cormier, le Parti affirmait sa vitalité, donnait de l'esprit de cohésion à ses membres et assurait une propagande précieuse, si précieuse qu'elle émut les pouvoirs publics.

Mais pour mener une telle action qui prend tous les instants d'un homme, il fallait rendre

Deb disponible en le déchargeant de ses obligations professionnelles. Un poste de secrétaire permanent fut créé en 1936 et tenu par Charles Le Goanach, mais ce n'est qu'en 1936 que Deb fut dégagé de la direction de l'imprimerie. C'est alors qu'un plan fut établi : Deb à la direction du Parti, Mordrel à la rédaction du journal et Le Goanach maintenu secrétaire du Parti. Mais il faut vivre et les ressources du Parti étaient insuffisantes pour permettre à trois personnes de vivre et de faire vivre leur famille. Mordrel s'effaça et Deb garda la direction du Parti et la direction du journal. Un mois plus tard, au cours de tournées de propagande, il tomba malade. Deux mois au lit, trois mois à la montagne, pendant sa maladie et sa convalescence, il fut remplacé à la direction par Raymond Delaporte.

Au retour de Debauvais, une scission se produisit. La tendance modérée donnée au P.N.B. pendant l'interim par R. Delaporte fut écartée, et au Congrès de Carhaix, il manifesta son intention de se maintenir dans une position plus intransigente :

*" - Maintenir le Parti sur le terrain national qui est le sien, en dehors des tendances et au-dessus des Partis.*

*" - Appuyer tous les efforts étonnés nés en dehors du Parti, mais qui s'inspirent de l'idée nationale bretonne et qui méritent d'être soutenus (Brezoneg er Skol, par exemple).*

*" - Profiter de toutes les opportunités pour détruire la mystique et le prestige français en Bretagne.*

*" - Intervenir dans la vie politique de la Bretagne, afin d'y introduire des préoccupations bretonnes.*

*" - Faire connaître le mouvement breton à l'étranger.*

Deb était rentré en scène au mois de Mai 1937. Cette année fut marquée par quelques tracasseries policières : interdiction de vendre "B.A." dans la rue, dans les casernes; le 7 Août, anniversaire de l'Attentat, Deb passa la nuit au "violon". Il avait été appréhendé par les agents, à la suite du lancement de fusées éclairantes. Trois commissaires l'interrogèrent et ne purent rien tirer de lui, mais le 13 Septembre suivant, il passa devant le tribunal de simple police.

En fin de l'année, Deb fit une conférence à Paris à la salle des Sociétés savantes. C'est dire qu'il ne négligeait rien pour éclairer l'opinion sur la question bretonne, et bien qu'il n'eût pas toujours affaire dans ces conférences à un public bien préparé, il n'essayait jamais de minimiser sa pensée. Il présentait le programme nationaliste breton dans toute ampleur; *"Qui qu'en groigne"* comme il aimait à répéter après la Duchesse Anne.

Au mois de Février 1938, il prend la parole dans une réunion contradictoire à Rennes au Palais Saint Georges, en faveur des Basques; Deb est documenté sur tous les sujets qui touchent de près ou de loin à la Bretagne.

Son information toujours précise lui permet de s'aventurer parfois sur des terrains difficiles. Il se tient au courant de tous les événements qui ont une répercussion quelconque en Bretagne et profite de toutes les occasions qui lui sont fournies par les circonstances pour exposer le point de vue breton et toujours avec bon sens. Il est devenu une force.

Quel chemin parcouru depuis vingt ans bientôt. Deb est maintenant à l'apogée de son activité. Tous ceux même qui le combattent sont obligés de reconnaître qu'il est un chef, que le Mouvement breton ne peut plus être ignoré, ni passé sous silence. Il est temps pour la III<sup>ème</sup> de réagir brutalement et pour les ennemis de la Bretagne de lâcher leur venin. Depuis déjà longtemps Nicol, Jehan l'indicateur de police, Delahaye le combattant. Il leur a rendu coup pour coup, leur a asséné quelques vérités. Tous vont faire chorus malgré leur vieille inimitié quand les portes de la prison vont se fermer sur lui.

#### XIV - Debauvais en prison

En cette année 1938, les menaces de guerre se précisent. Le gouvernement français va se montrer impitoyable à l'égard de ceux qui voudraient préserver la Bretagne du conflit qui se prépare. Les Bretons seront-ils encore les dinons de la farce ? Les moindres incartades devront se payer cher.

Au mois d'Avril 38, un autre genre de propagande en faveur du mouvement breton se manifeste dans les différentes régions : de grandes inscriptions s'étalent sur les murs de nos villes, sur les routes, sur les wagons de chemins de fer et les tramways qui les promènent gratis à travers le pays : *"La Bretagne aux Bretons ! La Bretagne libre ! Vive Breiz Atao !"*. Les membres du Parti profitent de toutes les grandes réunions de masse pour diffuser B.A., par exemple le Dimanche 3 Avril où 6.000 paysans se réunissaient à Rennes pour défendre leurs intérêts. Chose plus grave encore, malgré l'interdiction préfectorale, la réunion à Saint-Aubin du-Cormier eut lieu. Un droit ne se vend pas, il se prend. L'affaire fut menée dans le plus grand secret. La date fut fixée au dernier moment, et l'attention de la police détournée vers Saint-Brieuc par une fausse nouvelle lancée par B.A. Tandis que les militants bretons étaient à vertes verballements. Il en vint de Nantes, de Quimper, de Brest, de Saint-Brieuc, de Quintin, de Guingamp, de Morlaix. Bref ce fut un succès sous l'oeil éberlué d'un gendarme, et ce fut également une preuve bien administrée que le Parti comptait des hommes à toute épreuve. Ceci se passait le 8 Mai.

La répression ne tarda pas à se faire sentir, d'autant plus que la campagne d'inscription avait repris de plus belle. Des jeunes gens appartenant au P.N.B. avaient été arrêtés et la Sureté décida de mettre sous les verrous Deb lui-même. Le Président Lebrun devait venir à Saint-Brieuc. On ne voulait pas d'histoire. "Si jamais les "autonomistes" allaient se livrer à une mani-

festation intempestive... Il fallait à tout prix éviter le scandale. Il fallait que la France, il fallait que l'Europe entière continue à ignorer que l'unité française était une fable". (B.A. 29 Mai).

Dans la matinée du 22 au 29 Mai, le Mercredi à 7 heures du matin, la police était sur pied pour procéder à l'arrestation de Deb, au bureau du journal, Rue des Francs-Bourgeois. Deb averti à temps, joua la fille de l'air, quitta Rennes et se cacha quelque part en Bretagne. Dans cette même journée, il fit télégraphier à un journaliste de Rennes, bien connu pour être un indicateur de police : *" Suis en bonne santé et de la meilleure humeur respirant l'air de la mer... Informez vos amis, Quai de la Préalaye ( la mobile), suis à leur disposition."*

On le rendait responsable du barbouillage des monuments. Il devait passer en correctionnelle. Le 29 Juin, le Tribunal de Rennes le jugea par défaut et le condamna à six mois de prison. A cette occasion, Deb fit paraître l'article dans B.A. :

*" Cette condamnation ne m'émeut, ni ne m'étonne. Je remercie mes juges de m'avoir procuré un contentement intérieur que peu de Bretons ont connu avant moi : celui de savoir que pendant un temps respectable, on sera privé de liberté parce qu'on a eu le courage de ses idées.*

*" J'ajoute que ma condamnation offre un intérêt particulier. Elle est la preuve désormais flagrante que les poursuites dont mes camarades et moi subissons les conséquences ont été inspirées pour des motifs politiques et qu'en nous condamnant, c'est l'idée bretonne qui est en cause. Si nous avions été communistes ou P.S.F. nous aurions récolté au plus 50 Francs d'amende.*

*" Ma condamnation à 6 mois est bien l'aveu qui échappe au Tribunal que l'idée bretonne vaut une aggravation de peine, quoiqu'il ait prétendu à l'audience précédente du 22 ne connaître que le délit de droit commun."*

A l'audience du 22, Deb fit lire par son avocat la déclaration suivante :

*" A Monsieur le Président du Tribunal Correctionnel de Rennes,*

*" Monsieur le Président,*  
*" Vous avez aujourd'hui entre vos mains le sort de huit de mes camarades de combat. Si je ne suis pas à leur côté, c'est que mon premier devoir est de poursuivre librement la lutte.*

*" Les faits qui sont reprochés à mes camarades ne sont rien.*

*" Seule la responsabilité morale compte. Je revendique cette responsabilité morale.*

*" Par mon action ininterrompue depuis vingt années par la plume, la parole et l'exemple, j'ai invité mes compatriotes bretons à lutter pour que notre Pays vénéré devienne de nouveau une terre libre et intégralemment bretonne. J'ai dit et je pense qu'il n'y aura pas de répit possible pour un Breton bien né tant que la Bretagne oébra comme aujourd'hui à des loes étrangères.*  
*" Mes camarades sont ici parce qu'ils ont*

suivi les enseignements que j'ai répandus et que j'avais moi-même reçus de la tradition et de l'Histoire bretonnes.

"Il est sûrement nécessaire que des Bretons souffrent pour leurs idées afin que le destin de la Bretagne s'accomplisse.

"Dans un procès que seuls nos idées et nos buts ont déterminé, il est juste que je sois condamné.

"Je revendique l'honneur de l'être. Je demande l'acquiescement de mes camarades et la condamnation pour moi-même.

"L'acquiescement de mes camarades sera pour moi le signal de me livrer à votre justice.

"Si j'ai fait défaut les 12 et 29 Juin, ce n'est pas pour échapper à une condamnation aux conséquences de laquelle je ne pourrai me soustraire qu'en m'exilant. Je n'ignorais pas qu'en évitant provisoirement une arrestation, j'allais au-devant d'une condamnation plus forte.

"J'ai fait défaut parce que j'étais utile au Mouvement : les arrestations opérées avaient pour but de désorganiser le Parti. La mienne visait à arrêter la publication de B.A. La police n'en a pas fait mystère : "Tant il courra, nous ne serons pas tranquilles", a-t-elle dit. En quoi elle se trompe, car moi à l'ordinaire, le Mouvement n'en continuera pas moins, mais il était nécessaire de substituer d'autres hommes à la place de ceux qui étaient momentanément hors de combat, et c'est pourquoi j'ai gardé ma liberté jusqu'à maintenant.

"Je subirai la détention qu'on m'infligera. Je ne suis pas un enfant et par conséquent, j'ai toujours pensé que l'action bretonne finirait à rapporter, à ceux qui la mènent, de la prison. Je suis prêt depuis longtemps ...

A la même époque donc : Lainé, Geffroy, Casteret, Peresse, Gervais, Couère, R. Caousin avaient été incarcérés; ils récoltèrent quelques mois de prison ? L'abbé Perrat vint apporter son témoignage à l'audience en faveur des inculpés qu'il regardait comme ses fils spirituels. Ces jeunes gens eurent à supporter les sévices des policiers; on les roua de coups selon les meilleurs procédés de la corporation, on traîna l'un d'eux par les cheveux, on le frappa à coups de pieds au foie jusqu'à lui en faire venir la bile à la bouche ...

Les détenus étaient libérés sauf Geffroy, lors du Congrès du P.N.B. à Guingamp (27-28 Août) mais Deb toujours caché n'y parut pas; il y fit lire un message qui encore à distance donne une résonance d'héroïsme qui émeut.

Après avoir dit sa peine de ne pas se trouver comme les années passées avec ses amis, il ajoute :

"Je voudrais vous communiquer ma conviction la plus intime, c'est que nous allons vivre les années prochaines et que nous vivons déjà, cette année, des heures importantes pour notre Pays. Le temps des déclarations verbales a pris fin; nous sommes déjà placés dans l'alternative de donner tout notre être à la Bretagne, ou

de trahir.

"Cela veut dire que le temps de l'action est venu, non pas d'une action qui n'engage que nos esprits et la plus faible partie de nous-mêmes, mais notre vie tout entière. Je veux que vous compreniez cela et je veux aussi que ceux qui ne sont pas prêts s'abstiennent de s'enivrer et de se tromper eux-mêmes avec des mots. A ceux-là je dis de se retirer et de se livrer à une activité qui sera à la hauteur de leur pusillanimité et de leur faible caractère, pour qu'ils n'alourdisent pas la marche des autres, seuls ceux qui portent en eux l'esprit héroïque seront utiles dans le combat qui se prépare.

"Mais je suis tranquille; aucun de vous ici présents, ne sera lâche devant l'action. Vous savez tous qu'aucun peuple ne peut être sauvé, si les meilleurs de ce peuple ne sont pas toujours prêts à faire le don de leur personne quand les circonstances l'exigent.

"Peut-être l'exigeront-elles bientôt de vous. Vous savez tous que la guerre menace. Vous savez où est votre devoir, si elle nous est imposée. Tenez-vous prêts à obéir. La Bretagne aura son mot à dire et c'est par vous qu'elle le dira.

"Mais si, comme je l'espère encore, la guerre est évitée cette année, sachez qu'elle reste menaçante par la volonté des grands Etats et que nous aurons à y prendre part, tant que nous n'aurons pas atteint notre but qui est une Bretagne maîtresse d'elle-même.

"Les quelques années de répit que nous aurons, vont être employées au mieux par nous à pénétrer le peuple breton de cette vérité d'évidence pour nous : qu'il doit faire lui-même son destin. En toute éventualité, il faut aller vite sinon l'existence même de la Bretagne sera en péril.

"Cette lutte exigera beaucoup de vous tous : votre union d'abord. Nous n'avons plus beaucoup de temps à perdre à discuter sur les idées étrangères à la Bretagne, ou sur l'Année Per la Paix. Votre action : vous devez être comme des combattants, dont la vie est un combat sans relâchement, votre esprit : un esprit de sacrifice qui nous permettra d'accepter foyeusement la discipline sans laquelle nous ne serions qu'un troupeau; votre confiance dans vos chefs qui, j'ose le dire, la méritent et qui en resteront dignes.

"Dans quelques mois, je reprendrai ma place dans votre lutte; mais je vous le dis de loin, comme si j'étais présent : Allez, marchez de l'avant, ne perdez pas une minute de crainte que l'existence de la Bretagne ne se joue dans cette minute que vous avez perdue.

Breiz Atao"

La lecture de ce vibrant message produisit chez les progressistes une intense émotion. Ces derniers firent transmettre par sa vaillante épouse qui se trouvait à la réunion la certitude qu'ils lui restaient unis et qu'ils désiraient ardemment son retour.

Ce Congrès fut le dernier avant la guerre; il se fit sous le signe de la persécution. (Le gouvernement allié aux communistes avait déployé un énorme service de police pour empêcher la réunion publique. La presse française ne souffla mot. Quant aux congressistes, plusieurs centaines, ils quittèrent Guingamp, persuadés que le sort de la Bretagne serait joué d'ici peu.

Au mois de Septembre, lors des événements de Munich, dans toute la Bretagne, les murs furent couverts d'une affiche : " Pas une goutte de sang breton pour les Tchèques !" Ce fut la goutte d'eau qui fit déborder la coupe de l'ire du "Tareau du Vaucluse" (\*1). On poursuivait Deb et Mordrel dont le "crime" tombait sous le coup d'un décret scélérat (24 Mai) punissant de un à cinq ans de prison et cinq mille francs d'amende "toute tentative, par quelque moyen que ce soit (donc pas même par la plume ou par la parole seulement) de soustraire à l'autorité de la France une partie du territoire sur lequel cette autorité s'exerce".

Deb ne voulant pas laisser Mordrel seul comparaître en justice, quitta sa retraite et se rendit aux autorités françaises le 25 Octobre. Immédiatement, il fut mis en prison pour purger la peine dont il avait été frappé le 22 Juin.

Le 11 Décembre eut lieu le jugement. Deb attendait avec impatience ce jour où il pourrait dire en plein Tribunal ce qui l'animait depuis son enfance et mettre à jour l'hypocrisie de Paris. Il le fit dans des termes très clairs :

"Aujourd'hui et pour la première fois depuis le 14 Janvier 1790, des Bretons sont officiellement traduits à la barre d'un tribunal français pour avoir défendu les droits de la Bretagne.

"La situation est claire : on veut baillonner notre voix, mais sorti de cellule depuis quelques heures, nous la ferons malgré tout entendre, avant d'être de nouveau emprisonné.

"C'est l'amour de notre Patrie qui nous guide. Nous repoussons comme une infâme calomnie d'être au service d'intérêts étrangers.

"Nous remercions Dieu de nous avoir choisis pour représenter aujourd'hui le peuple breton dans sa nationalité et pour exposer devant le Tribunal les mobiles élevés des Nationalistes bretons, tous moralement poursuivis ici.

"Le nom même de la Nation bretonne, ancien royaume et Duché indépendant, a été biffé de la carte. Son autonomie garantie "pour toujours" par le traité de 1532 lui a été arrachée depuis 150 ans."

Il rappelle ensuite tous les griefs que les Bretons peuvent reprocher à l'Etat français, au sujet de la langue, de l'administration, du domaine culturel. Il poursuit :

"Le pouvoir exercé ici au nom du gouvernement français par des fonctionnaires, étrangers, éphémères et sans responsabilité, est contraire à l'ordre naturel ainsi qu'au bonheur et aux aspirations des Bretons : nous voulons le peuple souverain dans un Etat souverain. Tant que le but ne sera pas atteint, il y aura une question bretonne qui sera résolue un jour de gré ou de force. Une fois ce but atteint, une collaboration avec une France saine, acquiescance aux droits de la Nation bretonne, sera possible. Nous luttons par des moyens légaux.

"Ces idées ont été maintes fois exprimées depuis vingt ans par B.A.

"Le P.N.B. dont il est l'organe n'a pas troublé l'ordre public (\*2), il n'a tramé aucun complot, fomenté aucune rébellion. Parti légal, il n'a fait qu'user de la liberté, d'opinion et de propagande reconnue à tous les Français par la loi républicaine.

"Si notre combat fut loyal et légal, il n'en a pas été de même de la lutte hypocrite menée depuis des années contre notre organisation : entraves à la vente de B.A. (interdit à Paris et dans les casernes) (\*3), réunions interdites sans motifs, agents provocateurs, espions et saboteurs à gages introduits dans nos rangs, arrestations et perquisitions arbitraires, violences, lourdes peines de prison, tels furent les procédés déloyaux de l'Etat français. Aujourd'hui, il met délibérément bas le masque en prétendant supprimer pour nous Bretons, la liberté d'écrire ou de parler."

Chanoine POISSON

§§§§§§§ A Suivre §§§§§§§  
(Voir "GWENN-HA-DU" N°s 118-119-120.

(\*1) - Tel était le surnom du Président du Conseil d'alors, Edouard Daladier. Franc-maçon farouchement anti-clérical, en Mai 1940, il présida, accompagné de son gouvernement, la messe célébrée à Notre-Dame de Paris afin que l'armée française soit victorieuse ... On connaît la suite, la malheureuse armée française se paya une des plus cuisantes déculottes de son Histoire ... A croire que le Très-Haut était resté sourd à la requête du mécréant ...

(\*2) - A Guingamp, Deb donna à ses adhérents l'ordre de répondre à la mobilisation.

(\*3) - En vertu de cet interdit, notre regretté camarade René Arol, diffuseur de B.A. pour Paris et la région parisienne, se vit interpellé et conduit au poste 14 fois !!!

□□ livres □□□□□□□□□□  
□□□□□□□□ *Levriñeb* □□□

### "LA CONQUÊTE DES MERS"

Hendrick VAN LOON - (traduit de l'anglais par René Juhan). Postface d'Alain Guillem, avec 90 illustrations de l'auteur. Ed. Terre de Brume. 278 pages. 129 Frs.

Certes cet ouvrage, écrit il y a plus d'un demi-siècle a vieilli par certains côtés, certes il contient des erreurs (les rameurs furent très longtemps des hommes libres et membres à part entière de l'équipage jusqu'à ce que l'intervention d'un roi de France les transforme en forçats), mais aussi il renferme une foule de renseignements précis et concrets, d'anecdotes qu'on ne retrouve nulle part ailleurs et surtout le but essentiel de ce livre et son importance pour l'histoire de l'humanité, c'est qu'il nous découvre avec des détails concrets et à peine supportables la vérité de cette réflexion d'Amichais : "Il existe trois sortes de gens, ceux qui sont vivants, ceux qui sont morts et ceux qui sont en mer". Ce martyre dont un certain romantisme nous a voilé - et nous dissimule encore - l'image. Martyre qui s'est poursuivi jusqu'à une époque récente, et dont un homme normal ne pouvait réaliser facilement la portée.

Il est presque inimaginable de penser qu'un homme fait à l'image de Dieu ait pu être ainsi traité, stupéfié qu'un certain nombre si petit, si petit fut-il ait pu survivre à cette barbarie essentiellement inutile.

Cela fait qu'un tel ouvrage reste par delà les générations, impérissable et désigne une fois de plus l'idole infâme qui fait le malheur des hommes, la puissance de Mammon dont 2.000 ans de Christianisme n'a pu encore hélas nous délivrer.

Yann BOUËSSEL du BOURG (†)

### "LE MARCHEUR DE RÊVE"

Gérard LE GOUIC - Poésie. Ed. des Forges/Le Dé Bleu. 102 pages. 75 Frs.

"Ma mère était des terres, mon père était de l'eau...", annonçait un des "Poèmes de mon vivant". Gérard Le Gouic, issu d'une lignée de meuniers et de paysans, mesurait-il la valeur augurale de ces deux vers. Une lente rumination "qu'aucune allure ne distance, qu'aucun ralentissement ne fait dévier".

"Je suis un marcheur de rêve qui n'a d'autre mission que de rien rapporter, que de n'arriver jamais", poursuit-il, appelant ainsi au renversement des valeurs que requiert la poésie. La générosité du poème ne saurait être utilitaire. Simple don, simple grâce, comme une vie monacale.

Et toujours le retour aux racines : la Bretagne de sombre allégresse. "Le Gouic connaît bien sa terre", écrivait Charles Le Quintrec, "il la respire. Il lui donne la respiration d'une femme qui veille. Et le voici prêt aux amours."

Mais plus que la terre, c'est l'eau qui peu à peu s'est infiltrée dans l'oeuvre, jusqu'à devenir l'élément dominant. "L'homme d'esprit jouit de l'eau", affirme Confucius. Gérard Le Gouic connaît bien les métamorphoses de l'eau. Il les observe par le menu, retraçant leur géographie spirituelle, depuis "les points d'eau qui éminent la part d'ombre en chacun", jusqu'aux pluies malicieuses, travesties en "voileur d'oeufs brats, dans les granges végétales du Tégou". Cette pluie qui "nous transpire comme un grillage" n'est-elle pas figure inévitable de la poésie ? "Omni-présente, la pluie devient invisible fragile, elle est indéchirable" ... La pluie qui réunit ciel et terre nous ramène à notre condition. Elle "émet des clignotements rappelant la veillesse qui brûle au mur de l'isolement de chacun".

Avec la maturité, l'écriture de Gérard Le Gouic a gagné en densité sans rien perdre de sa rugueuse et gourmande simplicité. On l'accompagne à vélo dans son "après-midi de mi-juillet", nous retournant avec lui "pour découvrir la cité débarrassant son éventail". Puis soudain, au détour d'un sentier, le poids d'une parole nous frappe comme un mauvais coup de hache "au fond de l'entonoir végétal" : "Nous avons choisi l'éternité, sans savoir si elle commençait dans l'oubli, ou si l'amour était son premier rite".

Malo BOUËSSEL du BOURG

### "L'INTERDICTION DU BRETON EN 1902"

Fanch BROUDIC - La troisième République contre les langues régionales. Ed. Coop Breizh. 182 pages. 148 Frs.

Au tout début du siècle, pour l'usage abusif du breton, plus d'une centaine de prêtres se virent retirer le subsidie que leur versait l'Etat depuis le concordat de 1801. Le "petit père Combes" avait sévi. Par sa circulaire de 1902, il signait au nom de la troisième République ce que le linguiste Albert Dauzat qualifia punitivement "d'acte fâcheux de violence". A l'heure où le gouvernement français se retranche derrière sa Constitution pour ne pas ratifier la Charte européenne des langues régionales, l'ouvrage de Fanch Broudic projette un éclairage inédit sur les origines d'une très ancienne incompréhension.

Article 2 : "le français est la langue de la République". En 1902, pareille affirmation relève de la méthode Coué. On n'ose parler de vœux pieux, en regard aux déchainements anticléricaux de l'époque. mais de fait, au début du XXème siècle, 75% des habitants de Basse Bre-

tagne s'expriment usuellement en breton, et 50% d'entre eux ne comprennent pas le français. C'est ce que révélait les enquêtes précises organisées par les évêques suite à la mise en application de la fameuse circulaire, laquelle stipule que les prêtres qui n'enseignent pas le catéchisme en français et ne prêchent pas le dimanche dans la langue "nationale" se verront couper les vivres.

Mais comment prêcher en français à des ouailles qui n'entendent que le breton ? L'autorité, nombre de curés devant se résigner à vivre du bon cœur de leurs paroissiens. On croit revivre l'épisode du roman-fiction "1984" dans lequel Georges Orwell met en scène un pouvoir totalitaire brûlant les mots indésirables du lexique.

Une tradition républicaine qui depuis peu semble avoir pris pour cible les emprunts anglais. Puisse nous ne pas condamner les racines grecques et latines, il ne nous resterait que le cri du coq. Pour s'assurer de la prompt application de sa circulaire, Combes réclame le soutien des maires. Ils devront dénoncer les recalcitrants. Cet appel à la délation fut souvent mal vu par les élus, mais certains obtinrent...

Le sujet, on le voit, prête à polémique.

Fanch Broudic a su éviter ce travers avec délicatesse et nuance. Son approche sociolinguistique se veut scientifique. Le sujet est assez passionnant pour que l'accumulation des faits fasse oublier la rigueur de la méthode. Les très abondantes citations du clergé et des élus tout apprattent que pour la première fois, la population se mobilise pour la défense de sa langue. Pourtant, l'auteur souligne que ce n'est pas la langue en tant que dépositaire d'un héritage spirituel collectif qui est secourue, mais la langue comme véhicule quotidien de la communication. Nul ne semblait alors douter que le breton fut condamné à disparaître. On demandait seulement au pouvoir de lui laisser le temps de mourir de sa bonne mort. La conscience politique du combat linguistique n'aura plus tardivement. Les conclusions de Fanch Broudic sont toutefois sur ce point en partie contestables.

Si le principal argument des prêtres en faveur du breton est l'ignorance généralisée du français, c'est tout simplement qu'ils parient sur le poids écrasant de bon sens. Ils exagèrent parfois un brin, prouve que l'argument est aussi une parade. Une parade contre le français, qui véhicule les idées larques. Mais pas seulement. Ils ne peuvent ignorer l'esprit d'uniformisation de la troisième République. Ils misent donc sur le bon sens pour ne pas avoir à provoquer leurs concitoyens. Rien n'indique cependant qu'à leur attachement "instrumental" à la langue ne se mêle un sincère sentiment d'appartenance. Au cours des décennies qui suivront, de nombreux prêtres s'illustreront dans la défense du breton et de ses richesses. Il faut donc se garder d'une interprétation trop globalisante.

Avec un siècle de recul, force est toutefois de constater que l'école, le service militaire, le catéchisme et la télévision ont porté de loin. Dixième de 1951 n'a pu contenir l'émotion. Les esprits chagrins à l'inverse, interpréteront un si rapide覆irement comme un signe d'espérance, car il témoigne que la vie des langues peut se faire et défaire en quelques générations. L'hébreu n'en a-t-il pas fait la spectaculaire démonstration ? C'est la perception qu'une population a de sa langue d'origine est déterminante. De ce point de vue, la situation de la langue bretonne s'est considérablement améliorée. L'école Diwan lui a rendu jeunesse et fierté. Puisse-t-elle agir comme un levain.

Malo BOUËSSEL du BOURG

### "PAROLES DE DRUIDE"

Mikael de KERAFFET (Michel DESPRES) - Poésies. Celles - Ed. Marc-Aurèle. La Gouesnière. format 20 x 20. 128 pages. 80 Frs + 20 Frs de port.

Je n'ai pas de messages à transmettre ni d'idées à imposer;

Ce que j'ai écrit dans ce recueil est véridique et sincère, mais nul n'est tenu de croire. On a la Foi ou on ne l'a pas, on peut la trouver ou la perdre. Chacun sait son destin, j'ai écrit ces poèmes pour tout ceux qui ont en eux une certaine mystique et qui croient qu'il y a un autre monde, une autre vie, des plans supérieurs que l'on ne peut atteindre qu'après une vie sur terre de Droiture, d'Amour et de Vérité.

Depuis la nuit des temps, des multitudes de religions, d'églises, de chapelles, de sectes, de clans et de loges ont exprimé ou exprimé encore des vérités péremptores autant que multiples et diverses sur l'au-delà, Paradis ou Enfer en se basant sur des écrits ou l'on trouve tout, le contraire de tout et ce que l'on désire y trouver. On a même rajouté lorsque les pères de l'Eglise chrétienne inventèrent le Purgatoire au XIIème siècle afin d'avoir un pouvoir sur les hommes et de vendre des indulgences pour y accéder. Les Mormons ne firent que suivre Abraham qui avait deux femmes, en autorisant la bigamie.

Je ne suis ni théologien, ni érudit, ni exégète, mais un simple Druides, poète à ses heures qui vit depuis le 1er Août 1978, une vie de doublement de la personnalité, de biocultures terrestres et temporelles mais surtout célestes et spirituelles.

Je n'ai prié, ni Dieux, ni Anges, rien demandé et rien espéré en ce monde de passage et de nécessité et pourtant je suis allé outre-fois dans ce que l'on nomme l'au-delà, c'est-à-dire le Monde blanc celtique : CAENVA. J'y ai marché, respiré, parlé et bu de l'eau. J'y ai rencontré des Êtres humains avec qui j'ai discuté et une chorale de jeunes filles m'a chanté une ballade dans la langue gaelique.

J'écris peut-être un livre sur ce monde.

merveilleux afin d'y relater ces voyages et je remercie le Verbe-Créateur et mon guide invincible mais toujours présent, de m'avoir donné cet immense privilège de la connaissance.

Que cette préface apporte un espoir à ceux qui doutent, qui cherchent ou désespèrent de ce monde illusoire et vain... la vie réelle est ailleurs !

Si les Dieux ont voulu que je sois Druide, un Druide solitaire, mon seul désir est que les hommes, victimes de leurs passions, arrêtent de se jalouser, de se haïr et de s'entre-tuer ici-bas, car les portes du Monde-Blanc ne s'ouvriront que pour les justes, les courageux, les purs, les généreux, les pacifiques et les sincères; Ceux là ne se réincarneront plus !

Michel DESPRES

#### \*SAINT-PATRICK

Nouveau druide ou apôtre éclairé ?  
Patrick MEY - Ed. Coop Breizh. 156 pages.  
130 Frs.

C'est un petit livre simple et rafraîchissant que nous propose Patrick Mey. Un livre d'histoire pourtant, mais sans ambition universitaire, ce qui lui vaut d'échapper au harnachement de notes et codicilles qui rebutent parfois l'amatour. Nous y gagnons en clarté ce que peut-être nous perdons en exhaustivité. Fidèles aux rares écrits de Saint-Patrick, et en particulier à ses Confessions, l'auteur ne se contente pas d'interroger les faits. Sa réflexion est toute pètrée de méditation spirituelle. Mais n'est-ce pas l'attitude la plus apte à rendre la vérité des gestes d'un homme dont la vie fut creusée par la prière : *"Je faisais environ cent prières en un seul jour et à peu près autant la nuit..."* (Confessions 16, 4-5). Ainsi s'éclaira au fil des pages ce que Daniel Rops n'hésitera pas à qualifier de "Miracle irlandais".

Né en 390 à Dunbarton, au Nord des Iles britanniques, Patrick était issu d'une famille bretonne, chrétienne et romanisée. A seize ans, il est enlevé lors d'un raid des Gaëls, pour être vendu comme esclave à un druide nommé Miluc. Six années de captivité irlandaise lui forgeront le caractère. Il saura les mettre à profit pour apprendre la langue et les coutumes de ses maîtres tandis que s'affermait sa foi. Il prend alors la fuite et retourne en Bretagne insulaire où il acquiert une formation biblique et théologique suffisante pour accéder à l'épiscopat avant de retourner en Irlande. Nous sommes en 432. Patrick va désormais consacrer sa vie entière à évangéliser les "barbares"...

Et c'est là que le miracle se produit. Bien qu'il ne fut pas fin lettré, et encore moins Docteur de l'Eglise comme son contemporain Augustin, il déploya sur le terrain un véritable génie diplomatique. Il sut convertir les rois et les filid (druides, poètes, devins et conseillers), sur lesquels reposait l'organisation de la société celti-

que. Il n'usa pour ce faire que de sa persuasion, dans laquelle entraient courage, humilité, persévérance et valeur d'exemple, ainsi qu'un faculté d'écoute et de tolérance tout à fait anachroniques ! Ses rapides succès ne lui manquèrent pas d'attirer soupçons et jalousies. Les Confessions furent en partie rédigées pour dissiper ces nuages.

Patrick réussit en Irlande en utilisant des méthodes qui rappellent celle du Jésuite Matteo Ricci en Chine à la fin du seizième siècle. Mais il eût plus de chance avec sa hiérarchie, pourtant sourcilieuse. Tout porte à croire que son respect du savoir et des pratiques des druides n'était pas feint. Il n'essaya pas de saper le fonds mythologique irlandais, mais présenta le christianisme aux filid comme le prolongement et le plein accomplissement de leurs croyances. Et n'était-ce pas le cas ? Les Celtes avaient foi en l'immortalité de l'âme et pratiquaient la prière. Patrick n'eut guère de difficultés à proposer de judicieux rapprochements entre l'eau du baptême et les sources sacrées, entre le souffle de l'Esprit et le pouvoir du vent. Notre fête de la Toussaint, selon l'auteur, nous viendrait d'un emprunt celtique : la fête du Samain, au cours de laquelle vivants et morts se mêlaient.

Patrick apporte aussi la civilisation du livre et de l'écrit. Les conséquences furent immenses pour l'Irlande qui sauva ainsi de l'oubli un magnifique héritage littéraire. Patrick le "rus-tre" (le qualificatif vient de ses propres confessions), qui pratiquait un médiocre latin, se doutait-il que son action donnerait naissance à des monastères dont le rayonnement allait bientôt s'étendre sur toute l'Europe ? Quelques années avant sa mort, il rend sa charge pour mieux se préparer au dernier voyage, il meurt en 461. Les Irlandais du monde entier fêtent leur Saint-patron chaque 17 Mars. Et joyeusement, Guinness oblige

Malo BOUESSEL du BOURG

#### Principaux Anniversaires

26 Juin - Centenaire de la naissance, le 26 Juin 1897, au Minihic-sur-Rance, de Louis Joseph LEBRET, Officier de Marine. Entré en 1923 chez les Dominicains, il créa "Economie et Humanisme" et fut plus tard l'inspirateur de l'Encyclopédie pontificale "Populorum progressio".

12 Août - Centenaire de la naissance à La Feuillée, le 12 Août 1897, de Jean-Louis GOARNISSON qui devait partir comme missionnaire en Haute-Volta, y passer plus de 40 ans et y sauver la vue de milliers d'Africains, lui méritant le nom de "Docteur Lumière".

Septembre - 20ème anniversaire de l'ouverture de la première école DIWAN.

#### Une réédition très attendue

"LE POUILLE HISTORIQUE  
DE L'ARCHEVÊCHE DE RENNES"  
par le Chanoine GUILLOTIN de CORSON

Selon le Littré, on appelait POUILLE "le dénombrement, l'état de tous les bénéficiaires d'un diocèse d'une abbaye", faisant connaître les qualités de ces bénéficiaires, leurs dépendances, leurs revenus et les noms à ceux à qui ils appartenaient. Si l'on y ajoute la dimension historique, on conçoit tout l'intérêt qu'un tel document présente pour les amateurs du passé, curieux ou chercheurs.

L'archevêché a la chance d'en posséder un, publié en six volumes entre 1880 et 1886 sous la signature du grand érudit qu'était le Chanoine Guillotin de Corson, mais il est devenu à peu près introuvable. L'ouvrage se compose de trois parties qui étudient de manière exhaustive :

- Les anciens évêchés de Rennes, Dol et Saint-Malo et, à partir du Concordat, l'archevêché de Rennes.

- Les monastères : abbayes et prieurés d'Ancien Régime, couvents d'après la tourmente révolutionnaire.

- Les paroisses enfin, au nombre de 383, avec leurs monuments religieux, chapelles, calvaires, tombeaux.

C'est dire combien, plus de 100 ans après, une réédition paraissait souhaitable pour remettre à disposition cette documentation irremplaçable. On s'est borné à réintégrer dans le texte d'origine une partie des errata. En l'état, ce livre demeure la référence incontestée pour l'histoire de l'Ille-et-Vilaine.

Le Pouillé est réimprimé en six tomes formant un total de 4.780 pages dans le format in-8 (13,5 x 21,5) et tiré à 725 exemplaires tous numérotés. L'imprimerie de la Manutention à Mayenne, forte de plus de 60 années d'expérience dans le procédé offset, en garantit une présentation élégante et soignée. La série est proposée aux prix exceptionnels de 1.280 Frs (édition brochée) et 1.580 Frs (édition reliée) qui seront respectivement portés à 1.400 Frs et 1.740 Frs à la date de la parution prévue pour le 1er Septembre 1997 (franco d'envoi France métropolitaine).

#### BULLETIN DE SOUSCRIPTION à retourner :

Editions Régionales de l'Ouest B.P.20, 8, Rue Charles de Blois, 53101 - MAYENNE Cedex  
Je soussigné (nom, prénom) .....  
Adresse .....  
souscrits à ..... exemplaire(s) du Pouillé  
historique de l'Archevêché de Rennes, au  
prix de 1.280 F édition brochée  
1.580 F édition reliée skivertex or  
(franco d'envoi France métropolitaine)  
Date : ..... Signature : .....

#### UN NANTAIS DE PARIS

Récemment, un lecteur nantais désirait connaître quel lien existait entre l'agglomération des "Batignolles" à Nantes et celle des "Batignolles" à Paris.

La lettre d'un correspondant nous apporte quelques précisions :

"... Lors d'un récent voyage à Paris, j'ai pu constater que la Ville de Paris avait implanté dans chaque quartier des plaques métalliques, lesquelles évoquent l'histoire du quartier, de l'artère, ou encore perpétuent le souvenir d'une célébrité ayant vécu dans ces lieux.

" Ainsi dans le XVIIème arrondissement, à deux pas de l'ancienne gare marchandises de Paris-Batignolles, square Ernest Guin excitaient, j'ai pu relever l'inscription suivante :

" La révolution industrielle aux Epinettes. Ancien chef d'atelier de fabrication du chemin de fer de Paris à Saint-Germain, le Nantais Ernest GUIN (1815-1885) achète dans la commune des Batignolles, 40 hectares de terrain aux Epinettes. Avec l'appui du Duc de Noailles et de la famille de Rothschild, il crée la Société des Ateliers de Construction Guin qui devient ensuite "Société de Construction des Batignolles". L'industrie ferroviaire est en plein essor, et les commandes de locomotives nombreuses.

Après 1850, l'usine Guin diversifie ses productions et se lance dans la réalisation de ponts métalliques (Assièdes 1852, puis Langon, Moissac ...), d'okus et de canons pendant la première guerre mondiale.

A partir de 1920, les ateliers sont progressivement installés à Nantes, dans un hameau baptisé "Les Batignolles".

" Initiative parisienne fort louable que ces panneaux historiques dont pourraient s'inspirer nos municipalités bretonnes... avec un texte bilingue comme de juste !

" Moins louable me semble l'initiative de notre "illustre" compatriote d'avoir lâché les machines à vapeur et autres fabrications métallurgiques pour se recycler dans l'industrie des engins de mort ! ... "

Pierre CAUDAL

SOUTENEZ VOTRE PRESSE  
N'ATTENDEZ PAS POUR  
SOUSCRIRE OU RENOUELER  
VOTRE ABONNEMENT

## COOP BREIZH

BRETAGNE & PAYS CELTIQUES  
LIVRES - DISQUES - JOURNAUX  
MATERIEL & INSTRUMENTS DE MUSIQUE

10, Rue du Maine 75014 PARIS - Métro  
: Montparnasse, Edgard Quinet, Gaîté  
Tél. 43.20.84.60 - Télécop. 42.21.99.22  
Magasin ouvert Lundi 14h à 18h45. Mardi au  
Samedi 10h/13h 14H/18h45, Samedi 18h30.

## IMBOURC'H

KELAOUENN A STUDI  
A SPERED BROADELOUR HA KRISTEN

Y.OLLIVIER - 8, Leurgêr ar Marchiz  
56230 - KISTREBERZH

Dont a ra er-maez bep miz

## PIHERN

LA VOIX DU PAYS MITAW

REVUE DE L'ASSOCIATION VANTYE  
64, Route de Derval  
44290 - GUEMENE-PENFAO

Linguistique gallo-bretonne. Contes en Parler  
Mitaw. Etude des toponymes bretons entre Loire  
& Vilaine. Histoire bretonne locale. Etude de  
noms de famille, légendes, poésie.  
Abonnement : 35 Frs

Yann MIKAEL 12, Rue du Cahinet  
44130 - BLAIN

## CARN

REVUE TRIMESTRIELLE DE LA LIGUE  
CELTIQUE  
24 pages 3/4 en anglais, 1/4 en langues  
celtiques)

Informations et articles relatifs aux  
mouvements nationaux des six pays celtiques  
Abonnement : 90 Frs

Youenn CRAFF  
Talbodek  
29300 - BEI / BAYE

DEPUIS 1932



## SKOL OBER

COURS DE BRETON PAR CORRESPONDANCE  
TOUS NIVEAUX



SKOL OBER Gwaremm Leurwen 22130 - PLUFUR - 02 96 35 10 22

votre meilleur soutien ???

un abonnement à

# "GWENN-HA-DU"

## JOURNAL NATIONALISTE BRETON

SANS ACCORD PREALABLE AVEC LA REDACTION, TOUTE REPRODUCTION  
D'ARTICLE EST FORMELLEMENT INTERDITE

TOUT ARTICLE OU COMMUNIQUE ADRESSE AU JOURNAL POUR INSERTION,  
DOIT COMPORTER LES REFERENCES DE L'AUTEUR,  
"GWENN-HA-DU" LAISSANT A CELUI-CI L'ENTIERE RESPONSABILITE DE SES ECRITS.